

ENGLEBEN

o

53

B. d. 353,

7) de Terman,

v. 2) - 5) $\rightarrow$

3

NOUVELLE
ALLEGORIQUE,
OV
HISTOIRE

DES
DERNIERS TROUBLES
ARRIVEZ AU ROYAUME
D'ELOQUENCE.

(par S. Furciere)



Suivant la Copie imprimée
A PARIS,
Chez GUILLAUME DE LUYNE,
Libraire Juré, au Palais,
M. DC. LVIII.

(EVEN) (JANUARY) (FEBRUARY)

ALLEGORIQUE

OV

HISTOIRE

DES

DERNIERS TROUVES

ARRIVEE AU PORT

PROVINCE



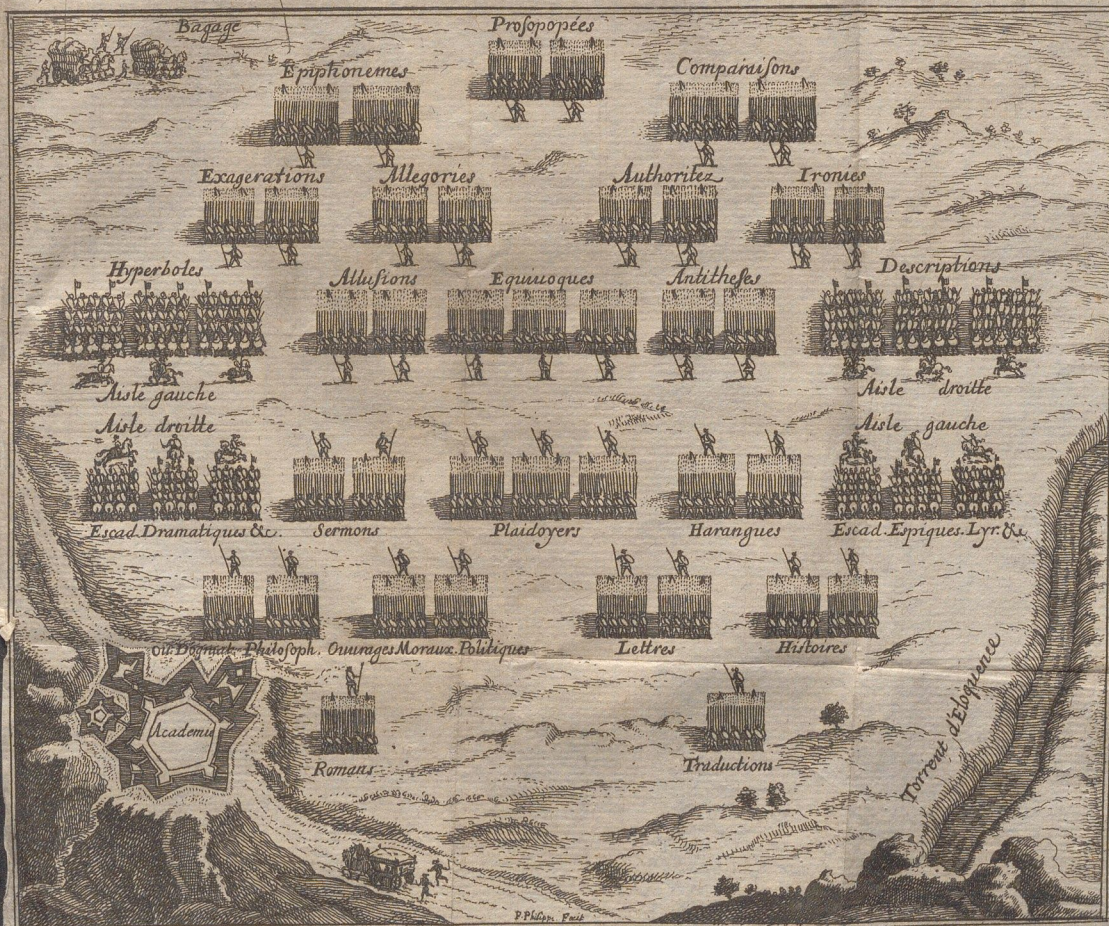
Imprimé à Paris

PARIS

chez GUILLEMIN DE LAVERGNE

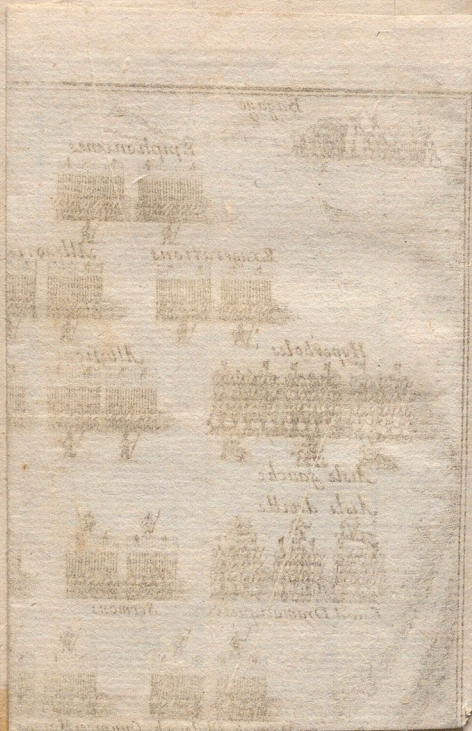
Libraire, rue de la Harpe

N. D. C. L.



([Vezq. I.] Ant. de Forcière)

ALLEGORIQUE





A TRES-HAVT
ET
TRES-PVISSANT PRINCE,
MONSEIGNEVR
HENRY DE BOVRBON,
EVESQVE DE METS, PRINCE DV ST.
EMPIRE, DVC DE VERNEVIL, ABBE
DE SAINT GERMAIN DES-PREZ,
FECAMP, THIRON, ORCAN,
BONPORT, &c.



MONSEIGNEVR,

*Je crains qu'on n'atribuë à
vn effet de temerité le dessein
que i'ay de vous dédier cét Ou-
vrage ; si on en regarde le peu*

A 2

de

de valeur, on le trouverain-
digne d'être présenté a VO-
TRE ALTESSE; mais si on
ne luy vouloit rien donner qui
ne fût digne d'elle, on seroit
réduit à l'impossible. Les lar-
gesses des Princes sont d'ordi-
naire au dessus de ceux qui les
reçoivent; & les presens qu'on
leur fait, sont toujours au des-
sous d'eux. Il faut qu'ils regar-
dent plutôt dans le cœur que
dans les mains de celuy qui
donne; ainsi le prix d'une vi-
ctime ne consiste que dans l'af-
fection de celuy qui en fait
l'offrande. Que si cela est,
MON-

MONSEIGNEUR, ie puis
dire sans crainte, qu'on ne
vous peut faire vn plus digne
present, puis qu'il n'y a rien
qui vous puisse estre offert
avec vn zele plus sincere &
vn plus humble respect. Aus-
si, MONSEIGNEUR, i'ose
dire, que quand ma bonne for-
tune ne m'auroit pas donné à
vous, vous seriez celuy de tous
les Princes que i'aurois choisi,
pour me consacrer entiere-
ment à son service. Vous estes
celuy pour qui i'ay eü toujours
le plus de veneration, & dont
i'ay trouué la vertu plus di-

A 3

gne

gne d'estre admirée; car ce n'est
pas toujours parmy les hasars
de la guerre qu'il faut chercher
les Illustres & les Vertueux.
Il y a assez de Conquerans qui
sont detestez de ceux qu'ils dé-
truisent, tandis qu'ils sont
admirez de ceux qui ont part
à leurs victoires; mais il y
en a peu qui ayant la naissan-
ce & le courage capables de
commander, employent toute
la grandeur de leur ame, à
maitriser leur ambition; & en
se défaisant des nuisibles qua-
litez qui ont de l'éclat, s'apli-
quent à des vertus douces &
bien

bien faisantes. C'est ainsi,
MONSEIGNEUR, que
dans le calme & dans la paix
vous apliquant à tous les ex-
ercices Nobles, sans estre san-
guinaires ; vous meritez la
gloire qu'ont acquise les pre-
miers Consuls de Rome, qui
dans la solitude se sont rendus
dignes de commander à vne
République maistresse du
Monde. Encore avez vous sur
eux l'avantage de porter à la
campagne tout ce qu'il y a de
doux & de poli à la Cour, &
d'étudier tout ce qu'il y a de
curieux & de sçavant dans la

Nature. Ainsi vous ne vous
en servez que pour avoir plus
de loisir de vaquer à la piété,
à la vertu, à l'estude, & aux
plaisirs innocens. J'ose dire
que c'est là avoir appris ce que
les Princes & les Rois n'ont
pû comprendre. En effet ils
sont faits pour le monde, &
le monde n'est point fait pour
eux; & i'ay souvent admiré
vne réflexion que i'ay veu fai-
re à VOTRE ALTESSE, que
la moindre herbe, la moindre
fleur & la moindre produ-
ction de la Nature, vous don-
noient vn plaisir particulier à
les

les contempler. C'est faire
beaucoup d'honneur à la Phi-
losophie de la faire servir à vos
Meditations; mais en récom-
pense c'est elle qui vous ap-
prend à pratiquer les vertus
que vous possédez; & qui vous
inspire cette affabilité & cette
Justice, que vous avez pour
tout le Monde. On se plaint
souvent des Princes qu'on
admire le plus, & cette gran-
deur qui ne peut subsister
qu'aux dépens d'autrui, fait
que toutes personnes ne les
peuvent pas louer en tous
temps & en tous lieux. Vous

A 5

estes

estes le seul, MONSIEIG-
NEVR, dont l'aprobation
est generale, & qui peut dire
que personne n'est iamais sor-
ti mécontent de devant vous.

Au contraire, tous ceux qui
ont le bien de vous estre sou-
mis, ont obtenu toutes les cho-
ses iustes qu'ils ont desirées de
vous, & des bien-faits au de-
là de leurs esperances. Leur
bon-heur a esté envié de ceux
qui sont à d'autres Maistres,
& tous les Peuples amis de la
Paix, n'ont rien souhaité plus
ardemment que d'avoir des
Rois qui vous ressemblassent.

Mais

Mais qu'est-il besoin de faire
le dénombrement de toutes
vos vertueuses qualitez ? Il
suffit de dire qu'elles vous sont
hereditaires, & que vous estes
Fils de HENRY LE
GRAND, Prince qui étoit
la merveille de son Siécle, la
terreur de ses Ennemis, & l'a-
mour de ses Peuples. Sans
doute que vous n'auriez pas
manqué d'égalér la gloire de
ses Armes, si Dieu ne vous
avoit choisi pour être vn des
Principaux appuis de son
Eglise; comme vous n'avez
pas manqué de l'égalér en la
Scien-

Science de gagner les cœurs: &
dans cette victoire generale
que vous avez sur eux, a-
gréez que par inclination aus-
si bien que par devoir, ie me
dise avec un tres-profond re-
spect,

MONSEIGNEVR,

DE VOSTRE ALTESSE,

Le tres-humble, tres obeissant
& tres-fidelle serviteur,

A. FVRETIERE.

NOUVELLE
ALLEGORIQUE,

O V

HISTOIRE

DES

DERNIERS TROUBLES
ARRIVEZ AV ROYAVME
D'ELOQUENCE.

LA Serenissime Prin-
cesse RHETORIQUE
regnoit paisiblement
depuis plusieurs sie-
cles, & son gouvernement étoit si
doux, qu'on luy obeïssoit sans con-
trainte. Elle ne faisoit point d'au-
tre

C'est l'art de l'Eloquence ou du bien dire.

tre violence à ses sujets, que de leur envoyer son grand *Prévost* nommé *Persuasion*, avec vne compagnie de belles Paroles ses *Archers*; qui les amenoient enchaînez par les oreilles, avec des chaînes d'or & de foye. Son premier *Ministre* s'appelloit *Bonsens*, & quoy qu'elle gouvernât plûtoſt par adreſſe que par force; elle avoit pourtant ſur pied quantité de *Regimens de Figures & d'Argumens*, qu'elle diſtribuoit par toutes ſes places. Elle avoit auſſi beaucoup de bons *Officiers*, tant pour la guerre que pour la police, qui contenoient les peuples dans l'obeiſſance. Son conſeil ſouverain réſidoit dans *ACADEMIE*,² ſa ville Capitale, & étoit compoſé de quarante *Barons* confidens de la Reine,

² C'eſt vne aſſemblée de 40. des plus illuſtres écrivains du ſiècle, fondée à Paris par Monſieur le Cardinal de Richelieu, pour cultiver la langue Françoisè, elle ſ'aſſemble deux fois la ſemaine chez Monſieur le Chancelier.

ne, qui avoient presque toute l'autorité en main. Ils tenoient cōseil deux fois la semaine, pour les affaires de l'Estat: & principalement ils travailloient à faire vn dénombrement & vn rôle exact des *Habitans* de ce grand Empire, qui en langue du pais, s'appelloit *Dictionnaire*, où ils ne comprenoient que ceux qui avoient droit de *Bourgeoisie* par lettres Patentes. Ils étoient incorruptibles en l'exercice de cette commission, & passoient jusqu'au scrupule; de sorte que cela acquît à la compagnie le titre de *l'Exactitude*: car ils excluient impitoyablement tous les Barbares & les étrangers. Il est vray que les nouveaux venus, pour s'y établir, obtenoient quelque fois des lettres de *Naturalité*, à la sollicitation de quelque *Précieuse*; mais c'étoit toujourns à la charge de la vérification en cette Cour, & sans cela ils n'osoient paroître en
pu-

public. Les bons services que ces *Barons* iusqu'icy ont rendu à la *Reine*, font esperer que son Empire sera immortel, tant que leur corps sera florissant, c'est à dire tant qu'elle laissera la nomination des offices vacans à son Ministre *Bon sens*, & la refusera à la *Brigue* son ennemie. Car c'est vne Dame qui traaverse tous ses desseins, à cause qu'elle est maistresse d'un Château situé sur la principale avenue de la place, ce qui la rend fort considerée en cette Cour; encor que ce soit vne louche qui regarde toutes choses de travers, & qui ne connoit point les gens de merite.

Or comme dans le plus grand calme il arrive souvent des tempestes, l'Empire de la RHETORIQUE ne fut pas tout à fait exempt de guerre, il en survint vne dangereuse, par vne occasion assez legere.

Bon sens ayant donné ses ordres
pour

pour reformer la milice, avoit cassé les *Equivoques*, ³ vieilles Troupes autrefois fort en credit, mais fort licentieuses. Elles avoient apporté bien du trouble dans l'*Etat*, pour être fort pointilleuses de leur naturel: outre cela ayant vne certaine ame double dont il se falloit défier, car elles disoient d'un, & faisoient d'autre. Il en avoit seulement conservé vn petit nombre des plus gail-lardes, que la *Reine* avoit envoyées à sa sœur *La Poësie*, pour leur donner employ dans ses *Epigrammes*. Or celles qui se trouverent sans employ, en allerent chercher au païs de *Pédanterie*, qui est vn grand *Etat*, dont la *Metropolitaine* s'appelle *Gymnasie*, autrefois tres florissante, mais qui pour avoir donné retraite chez elle à toutes sortes de *Nations*, & avoir voulu parler toutes for-

³ Cesont mots à double entente, qui ont deux significations.

sortes de langues, a souffert la désolation de BABEL,⁴ si bien qu'il ne s'y trouve plus que confusion; si on en excepte pourtant quelques petits cantons qui se sont preservez de la corruption generale. La domination de ce Royaume a été usurpée par le Capitaine GALIMATIES, homme obscur, & né de la lie du peuple; mais qui par la mauvaise intelligence qu'il a trouvée dans l'esprit des Magistrats, s'est rendu en peu de temps Maistre de tout le pais. Ce fut à luy que les *Equivoques* demandèrent protection, & non seulement il leur fit vn accueil tres favorable, mais même il les reçeut en son amitié, parce qu'il trouva qu'elles sympathisoient avec son humeur.

Les

³ C'est une Tour que fit construire Nembrot, où commença la diversité des langues. Iosephe liu. prem. ch: 4. des antiqu.

ALLEGORIQUE. 19

Les *Allusions* s'allèrent chercher la même retraite, & receurent presque vn même accueil; Elles avoient aussi été chassées dans cette réforme des Troupes, pour avoir toujours déplû à la Reine. Aussi n'étoient elles point de service dans le combat; tout ce qu'elles avoient de bon, c'est que dans les montres, & en faisant l'exercice, on remarquoit en elles vn certain ieu assez plaisant. Il y eut quantité d'autres malcontents, qui étant chassés du service de la Reine, se vinrent refugier sur ces terres, & y demander de l'employ.

Si tôt que ces Troupes furent dans le pais ennemy, elles cabalèrent de telle sorte, qu'elles portèrent aisément le Prince GALIMATIES à déclarer la guerre à la *Rhetorique*. Car outre qu'il y étoit d'ail-

C'est vn ieu entre quelques mots, phrases, ou histoires, qui ont quelque ressemblance.

leurs assez enclin, aiant été de tout temps son ennemi irreconciliable, aussi bien que de *Bon sens* son premier Ministre; Elles lui firent entendre que la Reine avoit rompu le commerce, & décrié toutes les monnoyes & les marchandises qui venoient du pais de *Pédanterie*. Il envoya donc vn Héraut pour demander le rétablissement du commerce, & pour faire instance que les *Equivoques*, les *Allusions*, & les autres Troupes qu'il avoit receuës en sa protection, fussent rétablies en leurs charges & dignitez. Mais comme on ne luy donna aucun contentement, GALIMATIAS sans deliberer davantage déclara ouvertement la guerre.

Aussi tost il fit délivrer plusieurs commissions pour enrôler des gens de guerre, qui en ce vaste pais furēt bien tôt levez. Il envoya aussi chez ses alliez delà les monts; avec qui
de

de tout temps les Estats de Pedanterie ont eu confédération & intelligence. De sorte qu'en peu de iours il mit sur pied vne armée fort nombreuse, qu'il fit passer en revue dans vne grande plaine nommée *Despautere*.⁶

L'armée étoit disposée de cette sorte, on voyoit d'abord marcher l'avant-garde, où les *Equivoques* avoient la pointe, & formoyent vn gros bataillon herissé à la façon de la *Phalange*⁷ *Macedonienne*; car ils ne presentoyent que des traits aigus de quelque costé qu'on les voulût prendre, ce furent ceux qui commencerent à former la premiere ligne.

A leur droite se rangerent les
Anti-

⁶ C'est vn liure de Grammaire où toutes les figures sont expliquées par ordre.

⁷ C'estoit vn bataillon que faisoient les *Macedoniens* pareil a celui que forment maintenant nos piquiers.

Antitheses, ⁸ Troupes nouvellement forties du Collège, qui avoient toujours querelle, & qui montroient vne merveilleuse envie de se battre. Elles obeïssioient à plusieurs Chefs, qui les faisoient combattre si serrées, qu'à force de leur faire doubler les rangs, on n'y voyoit point de jour.

A la gauche étoient les *Allusions* sous la charge de *Montmort*⁹, Cavalier qui avoit fait de grands exploits avec les armes de Caïn & de Samson, ¹⁰ faisant vanité d'être vn des preux de la Table ronde, Ordre dont il préféroit les aventures à celles de tous les autres.

Sur

⁸ C'est vne figure formée de l'opposition de deux mots ou de deux phrases contraires.

⁹ C'estoit vn fameux Pedant de ces derniers temps, qui étoit Hableur, Ecornifleur & Ignorant.

¹⁰ C'est vne machoire d'asne, avec laquelle Caïn tua son frere, & Samson défit les Philistins.

Sur la seconde ligne paroissoit le corps de bataille, où à la droite étoient rangées les *Ironies*; ¹¹ dont les chefs de file, s'appelloient *Sarcasmes* ¹² armés de gros traits à assommer les gens, faits en forme de massues garnies de grosses pointes: armes qu'ils auoient prises en un magasin appelé *la Halle*.

A la gauche on voyoit les *Exagérations*, Troupes levées en la Province de *Hablerie*, & qui se rangeoient & manioient de telle sorte, que quelques fois elles paroissoient le double, ou le triple de ce qu'elles étoient en effet.

Entre ces deux corps se trouverent deux gros bataillons: celui de la droite étoit composé d'*Authoritez* presque innombrables; car elles faisoient la plus grande force de l'armée.

¹¹ C'est une figure qui raille ou qui dissimule.

¹² C'est une sorte d'épiquante raillerie.

mée. Elles étoient sous la charge de deux Lieutenans Generaux: dont l'un se nommoit *Index*,¹³ qui au contraire des autres Chefs marchoit toujours à la queue, afin de rallier ses Troupes, fort sujettes à se débander. L'autre appelé *Polyanthéa*,¹⁴ marchoit à la teste. C'étoit vn homme laborieux qui les avoit réunies ensemble, n'en ayant fait qu'un corps divisé en vingt trois Regimens: & pour éviter la confusion dans la marche, il les faisoit filer par ordre Alphabetique, comme les rentiers de l'Hostel de ville. Elles étoient composées de toutes sortes de Nations, il y avoit des

Ara-

¹³ C'est la table des livres qui sert à chercher les autoritez ou passages dont on a besoin.

¹⁴ C'est le titre d'un gros Dictionnaire, ou Recueil de lieux communs, où sont ramassés par ordre alphabetique les passages de plusieurs auteurs sur toutes sortes de manieres.

noit pour venir d'un lieu suspect, & elle ne pouvoit passer ny être reçue.

L'autre bataillon vers la gauche étoit formé de *Metaphores*,¹⁸ & d'*Allégories*,¹⁹ sous la charge de *Merveze*, & de *des Escuteaux*,²⁰ leurs Colonels, qui avoient acquis beaucoup de nom pendant les derniers troubles de la langue; Les *Allégories* étoient de grande taille & armées de long-bois, les *Metaphores* de petite stature, & ne portoient qu'un simple javelot.

L'arriere garde ne consistoit qu'en

¹⁸ C'est une figure qui explique une chose qui n'a point de mot propre par un autre semblable.

¹⁹ C'est une Metaphore continuée dans une ou plusieurs Phrases.

²⁰ Sont deux Méchans Auteurs qui ont fait beaucoup de Livres & de Romans assez estimez dans la vieille cour, & dont le stile a esté condamné par la trop grande affectation d'y mettre des figures.

qu'en deux corps. Dans celuy de la droite, étoient les Comparaisons commandées par *Lycosthène*,²¹ dont le Prince se servoit souvent, quoy qu'avec peu d'avantage; car il y en avoit peu, qui ne clochassent. Aussi ne pouvoient elles faire autrement, parce qu'elles venoient de fort loin, aiant été achetées de *Pline*,²² *Solin*, *Strabon*, & autres Marchans forains, qui les avoient amenées parmi plusieurs curiositéz. Elles sembloient mêmes fort difformes, étant toutes pelées, pour avoir été trop tirées par les cheveux. Cependant il étoit presque impossible de les défaire absolument, non plus que les *Authoritez*, car elles avoient

B 2

cer-

²¹ C'est un Auteur Allemand qui a fait un Livre ou Recueil de comparaisons en forme de lieux communs.

²² Ce sont trois Auteurs qui ont écrit de l'Histoire naturelle & de la Cosmographie, d'où les mauvais Orateurs tirent plusieurs comparaisons fort éloignées.

certain aziles, & Villes de retraitte, appelez *Lieux communs*, qui leur servoient de *places de seureté*.

Le corps de la gauche étoit celui des *Epiphonèmes*,²³ gens tumultueux qui faisoient grand bruit, & qui crioient le plus souuent sans qu'on les touchât.

Derriere tous ces bataillons il y avoit vn corps de réserve fait de *Profopopées*,²⁴ extrêmement puissantes en apparence; car elles se van-toient de commander aux Villes & aux Provinces, & de leur donner tel branle & mouvement qu'il leur plaisoit. Elles demeuroient toujours derriere, à cause du grand bagage qu'elles menoient; car elles faisoient marcher à leur suite vn équipage de toutes choses animées &

²³ C'est la figure qui fait des exclamations.

²⁴ C'est une figure qui fait parler des corps, ou des choses inanimées, comme des villes, des tombeaux, des forests, des édifices,

& inanimées. *Fiction* Chef hardi & entreprenant avoit fait ce corps. C'étoit un homme fort adroit, qui de rien scavoit faire quelque chose. Il étoit *Chimériquain* ²⁵ de Nation, fort riche & accommodé, & avoit bâti beaucoup de Châteaux en Espagne.

Sur les aîsles marchaient deux grands corps de Cavalerie. Les *Hyperboles* ²⁶ tenoient la gauche, gens qui faisoient peur, quand ils étoient en colére, & montés sur leurs grands Chevaux. Car il sembloit que leur teste menacât les nuës, tant leur figure étoit Colossale & Gigantesque. Si tost qu'ils touchoient à quelque chose, elle devenoit empoulée avec vne cer-

B 3 taine

²⁵ C'est à dire composé de chimères ou d'imaginations.

²⁶ C'est vne figure qui augmente ou qui diminue les choses jusqu'à les faire paroître incroyables.

taine enflûre qui gâtoit son naturel embonpoint; & ils ne la représentoient jamais comme elle étoit, y trouvant toujours du trop, ou du trop peu. Ils avoient autrefois desolé bien du país sous le Prince *Balzac*, ²⁷ lors qu'il commença d'être amoureux de la *Rhétorique*, & qu'il se voulut servir de leurs armes afin de l'épouser par force. Mais quand il eut fait sa paix avec elle, & tenté les voyes de la douceur, il abandonna leur party. Ce fut lors que certains teméraires avanturiers qui s'étoient éforcez de le contrefaire, luy succedèrent pour leur commander, qui leur enflant le courage les poussèrent encor plus loin que luy, & les menèrent iusqu'aux confins du país d'*Extravagance*.

Le

²⁷ *Cela s'entend des premieres lettres de Balzac, où il avoit mis des hyperboles trop frequentes & trop excessives.*

Le corps de Cavalerie qui couvroit l'aîle droite étoit composé de *Descriptions*. Cette troupe étoit bien montée, & servoit à battre l'estrade, & à reconnoître les Places, ou tracer des desseins de sieges & de batailles. Elles obeïssôient à *Phœbus*²⁸ fils aîné de *Galimatias*, General de la Cavalerie, Prince de tres-bonne mine, & vne des plus fermes Colonnes de l'*Estat*.

Il y avoit encor beaucoup d'autres troupes dans l'armée, mais il seroit impossible d'en faire le dénombrement en particulier; non plus que de tous les Chefs & des Officiers, tant le nombre en étoit grand. Je diray seulement qu'avant la bataille, il vint plusieurs troupes Auxiliaires de delà les monts, sous la conduite du general *Lorédan*

B 4 ²⁹ Vén-

²⁸ C'est un discours obscur, & qui pour être trop empoulé & fleuri ne se peut entendre.

²⁹ Vénitien, grand ennemy de *Bonsens*, dont il avoit juré la perte, & qui l'avoit déjà chassé de tous les lieux où il commandoit. Il menoit aussi avec luy les Capitaines *Manzini*, ³⁰ *Maluezzi*, *Affarino*, & plusieurs autres qui étoient entrez dans la même ligue, qui conduisoient grand nombre d'*Antitheses*, d'*Allégories*, d'*Hyperboles* & autres, levées à leurs frais; ce qui les avoit ruinez jusqu'à leur faire perdre leur crédit sur la fameuse banque d'*Estime* où ils trafiquoient auparavant. Ces troupes furent jointes avec celles des bataillons precedens, & servirent à les grossir ou à les multiplier.

Quant à l'*Artillerie*, il étoit venu quantité de *Canons* du país de *Droit*,
situé

²⁹ C'est un *Autheur Vénitien* qui a écrit en un style si enflé, qu'il en est devenu ridicule.

³⁰ Ce sont d'autres mauvais *Ecrivains* d'*Italie*.

situé dans le même Royaume, le Prince en tira tant qu'il voulut des plus gros, & de ceux qui étoient formidables à toute la Chrétienté: *Canons* si dangereux, qu'on les appelle des *Foudres*, ³¹ au lieu que ceux des autres Princes sont seulement appelés *Emerillons*, ³² *Fauconneaux*, & tout au plus *Coulevrines*, & *Basilics*.

A la teste de ces troupes marche le Prince *Galematias* environné de sa compagnie de *Mousquetaires*, composée d'*Acrostiches*, ³³ fort estimez dans le pais, qui se mettoient en haye devant sa tente pour y faire garde. L'institution de cette

B 5 milice

³¹ On dit *Foudres du Vatican*, en parlant des *Bulles* qui composent le droit Canon.

³² Cesont petits canons moindres que les *fauconneaux*.

³³ C'est un genre de Poësie ou l'on fait commencer chaque vers par chaque lettre d'un nom, qu'on s'est proposé & qu'on écrit de travers le long de la marge en lettres capitales.

milice étoit tres ancienne, & celui qui les avoit mises sur pied, & qui leur avoit jadis donné beaucoup de vogue, s'appelloit *Rabanus*.³⁴ Or elles étoient tres-difficiles à mettre en ordre, parce qu'elles se révoltoient souvent contre leur chef, & luy bailloient beaucoup de peine & de fatigue; sur tout quand il leur vouloit faire doubler les rangs, & dresser vn bataillon appelé *Pentacrostiche*.³⁵ Il y avoit aussi vne compagnie d'*Anagrâmes*³⁶ qui faisoient l'office de *Gardes de la manche*, en qui le Prince avoit grande confiance,

³⁴ C'étoit vn Archevesque de Mayence du temps de Louis le Debonnaire, qui fut vn celebre faiseur d'*Acrostiches*.

³⁵ Est vn *Acrostiche* multiplié par 5 fois, quand on repete dans chaque vers cinq fois la même lettre qui est au commencement, & qu'on trouve cinq fois le nom qui a été proposé de la même façon qu'on le lit à la marge.

³⁶ C'est quand en retournant les lettres du nom d'une personne, on trouve quelque sentence ou éloge qui luy convient.

ce, parce qu'elles étoient toutes de
ses creatures. Leur Capitaine s'ap-
pelloit *Billon*, & *Doüet* ³⁷ son Lieu-
tenant, qui pour tous exploits a-
voient bouleversé l'Empire de la
Grammaire, & fait vn grand dégât
de lettres & de mots, sans avoir pû
faire que de mauvaises rencontres.

Enfin, devant ce Prince on vo-
yoit l'*Auriflame* ³⁸ ou la grande ba-
nieres du pais, dont les armes se bla-
sonnoient de la sorte. L'*Escu* étoit de
pourpre, avec deux *ferules* d'or posées
en *Santoir*, ³⁹ environnées de verges
comme les *Faisceaux Romains*. ⁴⁰ Les
Sup-

³⁷ Ce sont deux grands faiseurs d'*Ana-
grammes*, & qui en ont composé des livres en-
tiers.

³⁸ C'est l'enseigne que nos Rois faisoient
porter dans les guerres d'importance.

³⁹ C'est une façon de croix de S. André.

⁴⁰ C'étoient des haches environnées de
verges, que les Magistrats Romains faisoient
porter devant eux pour marque de leur Ma-
gisirature.

Suppots ⁴¹ étoient deux Asnes cabréz de Gueules, ⁴² Onglez & lampassez ⁴³ de Sable, Accolez d'Hermine & Chaperonnez. Pour Timbre, il y avoit vn Casque d'Acier mal poli, félé, ouvert & Contourné. ⁴⁴ Et à vray dire ces armes Parlantes ⁴⁵ n'exprimoient pas mal le naturel des hommes du païs.

A V E C vn si grand nombre de troupes, le Prince fit vn grand débordement dans les champs d'Eloquence, & prit beaucoup de Places avant qu'on eût le loisir de se reconnoître. Il attaqua d'abord la Province Dicæe, à cause que son gouvernement étoit de grand revenu:

car

⁴¹ Ce sont les figures d'Ange, d'homme, ou d'animauz qui accostent & qui supportent l'escu.

⁴² C'est à dire rouge.

⁴³ C'est à dire qui avoient les ongles & la langue noires.

⁴⁴ C'est à dire de profil tourné à gauche, & il se porte par les enfans naturels.

⁴⁵ C'est quand les pieces des armoiries expliquent le nom de la Seigneurie.

car on y faisoit faire des contributions qui montoient à des sommes immenses. Comme de tout temps il avoit des intelligences & beaucoup d'amis en ce lieu, qui s'étoient déclarez pour luy; il prit toutes les places d'emblée, & en cette attaque les *Antitheses* & les *Authoritez* se signalèrent; car elles uinrent à l'assaut si hardiment & en si grand nombre, que tous les fidelles sujets de la *Rhetorique* en furent chassés: Perte qui veritablement luy fut fort sensible; puis que c'étoit là que dès le commencement de son regne, elle avoit eû dessein de faire sa résidence ordinaire.

Il courut aussi la Province *Hornliaire*, fameuse & de tres-grande étendue, où il y a plusieurs *Montagnes* assez élevées qui commandent aux bourgs & *Paroisses* de la plaine. Elle étoit de l'ancien domaine de la *Reine*, & de telle importance,

tance, que celui qui s'en rendoit le Maître, l'étoit presque de tout le Royaume. Les *Allégories*, *Epiphonèmes*, *Antitheses*, & *Authoritez*, eurent le plus de part à cette expedition; & pour s'y maintenir, il en fut laissé vn grand nombre en garnison, dans des *Ouurages à cornes* qui furent élevez sur la pluspart de ces *Eminences*.⁴⁶

La Province *Epistolaire* tomba dans la même désolation, car les *Drilles* & les *Goujats* de l'armée, y étant entrez à la suite du *Secrétaire de la Cour*, & des *Marguerites Françoises*, qui leur servirent de guides plutôt que de Capitaines; ils la fouragèrent entierement, & ensuite s'y vinrent loger. Les *Nouvelles*, les *Complimens*, & les *Bagatelles* y firent encor de tres-grands desordres. Il n'y eut que les *Lettres de Cabinet* qui ne furent point surprises, parce

⁴⁶ Ce sont les chaires des *Predicateurs*.

parce qu'elles étoient placées sur des *Eminences* ou *Hauts stiles*, où peu de gens pouvoient arriver.

La Romanie ⁴⁷ souffrit aussi beaucoup de cette inondation, & ce fut à la vérité grand dommage: car c'étoit vn vray pais de *Coucagne*. Il y avoit les plus beaux temples, palais & jardins, qui se puissent imaginer; On n'y voyoit que festes, promenades, bals, & réjouïssances. Il n'étoit peuplé que de *Galans* & d'*Illustres*; jamais on n'y vid de femme laide, ny d'homme mal fait; La mort même n'y entroit, que pour chercher les traîtres & les assassins. Les Capitaines *Nerveze* & des *Escuteaux* en fûrent les destructeurs; ils firent manger le pais par des garnisons d'*Allégories* dont ils le surchargèrent; & sous prétexte d'y mettre vne nouvelle police, & d'y réformer la langue, ils en changèrent le gou-

⁴⁷ *Cela veut dire icy le pais des Romans.*

gouvernement, de sorte qu'il n'étoit plus reconnoissable. Tout le plat país fut contraint de subir le joug de leur domination, & il n'y eut que quelques grandes places régulières & bien fortifiées, qui se pûrent défendre de leurs approches, & refuser l'entrée à *Galimatias*.

Ce qui fut merueilleux, c'est qu'avec vne si grande puissance, il ne pût entrer dans la Province des *Alcoves*, où sont de petits *Châteaux* fort magnifiques, placez sur des Eminences, qui n'enferment rien que de *Pretieux*. Mais aussi étoient ils fort bien gardez; il y avoit des Suisses aux portes, & quand on leur eût passé sur le ventre, il y avoit plusieurs cours, escaliers, chambres, anti-chambres & autres retranchemens, bien fortifiez & palissadez de paravens & de balustres. *Galanterie* Dame d'atour de la Reine
gou-

gouvernoit ces Places, c'étoit vne des plus favorites de la Cour, & quand la *Reine* vouloit se divertir & tenir son cercle, elle avoit toujourns le premier Tabouret, & souûtenoit la conversation. Or comme tous les braves & les polis de la Cour luy avoient fait serment de fidelité, & ne la quittoient jamais; elle résista à tous les assauts qu'on luy pût donner; & fit si bien la Patrouille, qu'il n'y entra jamais personne qui portât la livrée de *Pédanterie*; si ce n'est que quelques Avanturiers de la Province de *Hablerie* alliez de ces Estats, y firent des courses, & par surprise enlevèrent quelques prisonniers jusqu'au milieu des logemens.

D'AUTRE costé dès que la guerre eut été déclarée, la *Reine* songea à faire des levées; mais comme son Royaume étoit de petite

te étendue; à comparaifon de celuy des Ennemis, & que fes Alliez ne luy avoient pas envoyé à point nommé du fecours; elle fut contrainte de fouffrir ces ravages. Enfin elle fe vid vne armée fur pied, & les troupes qui la compofoient, étoient la pluspart de même nature que celles qui fervoient dans le Camp ennemy; mais mieux disciplinées & mieux aguerries. On y voyoit des *Antithésés*, non pas de ces libertines qui vouloient marcher toujours ~~à leur plaisir~~, & à la queuë les vnes des autres; mais de celles qui étoient adroites & dociles, qui ayant paffé par les *Académies* pour y aprendre leurs exercices, se laiffoient ranger & conduire; & qui fçauoient bien choisir & garder leur poſte.

On y voyoit auffi des *Allégories*; vieilles troupes, & fort eſtimées, pour avoir autrefois rendu de
grands

grands services à la Reine. Elles avoient ajoûté à la Géographie moderne le Royaume de Coqueterie, ⁴⁸ conquis par le Prince Hédelin, qui y possédoit de belles & grandes Seigneuries : le pais de Tendre ⁴⁹ découvert par la pucelle SAPPHO : & la Riviere de Carogne ⁵⁰ décrite par vn Aventurier, qui y avoit marché incognito, à cause des bois qui étoient fort à craindre le long des costes. Elles avoient aussi fait merveille en cette grande bataille des Lettres qui se donna dans les Champs Luciens,

⁴⁸ C'est vn excellent traité allégorique fait par Monsieur Hedelin Abbé d'Aubignac. C'est celuy qui est décrit dans le premier volume de Clelie par Mademoiselle de Scudery.

⁴⁹ C'est vne Satyre fort piquante d'un Auteur sans nom, faite contre plusieurs Dames de la Cour, qui a eu grand cours en manuscrit ces années dernières.

⁵⁰ C'est vn Dialogue fait par Lucien Sophiste Grec appelé le iugement des voyelles, dans

dans la dispute qu'eut l'S. contre le T. qui n'ayant pû être traduit en nostre langue avec les autres œuvres que nous a donné Monsieur d'Ablancour, a été imité par Monsieur Fremont son neveu, dans une dispute qu'il a faite des lettres de l'Alphabet.

& durant le cours de la guerre Grammaticale. ¹ Ces troupes s'étoient rendues recommandables, parce qu'elles marchaient avec une grande retenue, & ne vivoient point dans la licence ordinaire des gens de guerre. Son Altesse Satyrique envoya aussi à la Reine plusieurs Ironies fort gayes, & de toute autre humeur que celles du party contraire. Elles étoient adroites à iarder leurs Ennemis, & à leur jeter certains traits acérez appelez Brocars, dont les playes

¹ C'est un petit Traité qui a esté fait en Latin par André de Salerne Patricien de Cremona. contenant la guerre civile entre le Nom & le Verbe.

playes saignoient jusqu'à la mort. Le Capitaine SOREL² qui leur avoit commandé dans sa plus tendre jeunesse, prit soin de leur conduite; ayant parmi elles acquis tant de crédit qu'il s'étoit rendu formidable, même aux quarante Barons. De la République des lieux communs furent pareillement envoyez à la Reine par le Protecteur COSTAR³ plusieurs Regimens d'Authoritez; mais en si grand nombre, qu'elle en licentia plus de la moitié, à cause qu'elle les soupçonna d'avoir intelligence avec les Ennemis. Elle retint seulement les plus affectionnées à son parti,

² C'est celui qui a fait, *estant fort ieune, Francion, le Berger extravagant, & autres excellens livres satyriques & comiques.*

³ C'est un sçavant homme demeurant au pays du Mayne, qui a fait l'*Apologie de Voiture & autres ouvrages fort éloquens, mais un peu trop remplis de lieux communs.*

parti, & choisit sur tout celles qui étoient sobres à parler, & qui ne disoient que cinq ou six mots, à cause qu'elle haït extrêmement les grandes Causeuses.

Le Prince BALZAC^s luy en voya aussi quelques Regimens d'*Hyperboles*, qui l'avoient suivi quand il s'étoit remis dans le bon parti: Et ayant lors reconnu leur défaut, il leur avoit fait mettre pied à terre, ayant eû soin même de les faire penser de leur enflûre; jusques là, que des plus hautaines qu'il domta & rendit souples, il en avoit fait des troupes de service. La Reine menoit encor dans son armée des *Comparaisons* fort justes & fort ajustées; & generalement presque de toutes les troupes qu'on voyoit dans le Camp ennemi, la Reine en avoit dans le sien, en plus petit nombre, mais en meilleur ordre. La

^s C'est un *Antheur* ill. pour avoir fait plusieurs lettres & autres ouvrages tres éloquens.

La pluspart de ces levées furent faites par les quarante *Barons & Conseillers* de la Reine, dont les noms & le merite sont assez connus par l'Histoire du Chroniqueur *Pélisson*,⁶ qui n'a rien ignoré des secrets du Ministère, ayant toute sa vie fait profession d'être intime ami de *Bonsens*, avec qui jamais il n'a eû la moindre dispute. Mais outre ces Illustres il y eut quantité de Noblesse, tant de la ville que du plat país, qui amenèrent des troupes. Il y vint *OGER le Francois*,⁷ hardy Chevalier, & qui valoit bien son frere *le Danois* pour le moins. Il avoit toujours été au service de la Reine, mais il s'étoit mis en retraite, & vivoit en

⁶ C'est celuy qui a fait l'Histoire de l'Academie Française.

⁷ C'est un de nos plus celebres Predicateurs qui avoit un frere qu'on appelloit *Oger Le Danois*, à cause qu'il avoit été longtemps en Danemarck, il a même écrit depuis peu en Latin la Relation de ses voyages.

en Orateur de campagne du fonds de réputation qu'il avoit aquis; & delà, il luy envoyoit encor de magnifiques présens. ⁷ Il y vint vn MENAGE, ⁸ homme de tout pais & de toutes langues, qui connoissoit tous les mots de pere en fils, & qui avoit écrit de leurs Genealogies: qui au reste par ses correspondances sçavoit tout ce qui se passoit dans le pais ennemi & dans le sien. Il y vint vn illustre Abbé de MAROLES, ⁹ qui poussa ses conquestes jusques dans les terres de Tibulle, Catul-

⁷ Ce sont ses notions publiques qu'il a fait imprimer depuis qu'il ne préche plus.

⁸ C'est celui qui a écrit vn livre tres docte des origines de la langue Françoisse, autrement des Etymologies.

⁹ C'est Monsieur l'Abbé de Villeloin qui a traduit plusieurs Poëtes Latins de mot à mot qui n'avoient point été encor traduits en nôtre langue, tels que Stace, Lucrece, Plaute, Martial, Catulle, Tibulle & Propertius.

Catulle, Properce, Stace, Plaute, & Martial; terres auparavant inconnues à tous ceux de sa Nation; cependant il les domta, & les mit sous le joug de ses sévères versions, & il les traita avec telle exactitude & rigueur, que de tous les mots qu'il y trouva, il n'y eût ny petit ny grand qu'il ne fît passer au fil de sa plume, & qu'il n'obligeât à parler François & à luy demander la vie. SCARON même y vint tout Cul de jatte qu'il étoit, & il ne laissa pas de faire merveilles dans le combat, & de bien donner du plat de la langue. Mais sur tout il y vint SAPHO, ¹⁰ illustre Pucelle du Marais, aussi fameuse que celle d'Orleans pour le moins. Elle étoit des plus Confidentes de la Reine, & celle qui recevoit le plus de ses faveurs. Son seul défaut étoit de se servir d'une Demoiselle suivante fort poltronne,

C ne,

¹⁰ C'est Mademoiselle de Scudery.

ne, appelée *Modestie*, qui ne luy inspiroit que des conseils timides, ce qui l'empéchoit souvent de se produire. Elle luy étoit même infidelle, car elle luy déroboit tout ce qu'elle pouvoit de sa reputation. Mais enfin, tant d'honnestes gens épièrent cette Suivante, qu'ils la convinquirent de tous ses larcins: dont pourtant elle se justifia en quelque façon, parce qu'elle fit voir que toutce qu'elle luy avoit dérobé de sa gloire pendant plusieurs années, elle l'avoit fait profiter à gros interest, sur vne banque fameuse de la ville d'*Estime*, dans le Royaume de *Tendre*, dont elle ofrit de luy faire faire la restitution.

VALENTIN CONRART^{II}
fut

^{II} C'est vn Secretaire du Roy, qui encor qu'il ne sçache ni Grec ni Latin, ne laisse pas d'écrire merveilleusement en vers & en prose, & de iuger tres-bien des ouvrages de tous les Sçavans.

fut le seul qui ne se mit point en campagne, quoy qu'il fût vn des plus fermes appuis de l'Estat. Ce n'est pas qu'il n'eût pû y paroître avec honneur, s'il y eut mené toutes ses creatures; mais il se contenta de la gloire d'être excellent homme de Cabinet, où il rendoit plus de service à la *Reine* que tous ses autres Officiers dans le camp. Au reste, quoy que cette Princesse n'eust pas coûtume de recevoir personne en son amitié qui n'eust des lettres de recommandation de ses vieux amis Grecs & Latins: neantmoins elle trouva en luy vn si grand fonds de mérite, qu'elle le fit son premier *Secrétaire d'Etat*. C'étoit luy qui donnoit les memoires & instructions à ceux qu'elle envoyoit par le monde; c'étoit luy qui étoit son Rhadamante, ou le juge incorruptible de tous les ouvrages de ses sujets; c'étoit luy enfin dont elle se

C 2

fer-

fervoit pour entretenir la paix & la société entre tous les Nobles du pais. Car le seul respect qu'on avoit pour luy, détourna plusieurs esprits inquiets, de faire des troubles & des partis dans le Royaume. Sa maison étoit vn *Séminaire* d'honnestes gens, qui apres y avoir fait pendant quelque temps leur Nouiciat, étoient dignes d'entrer au Palais de RAMBOUILLET, où on faisoit profession solennelle de Sagesse, de Science, & de Vertu.

La Reine avoit aussi envoyé d'abord demander secours à la princesse *Paësie* sa sœur, avec qui elle vivoit en grande amitié & confédération; ayant même pris quelques vns de ses sujets, pour être les principaux de son Conseil. Le gouvernement de leurs Estats étoit presque semblable, à la réserve que celle cy étoit sujette à des regles plus austeres. Mais cette sœur ne luy pût pas
fi

si tôt envoyer du secours; cela donna loisir aux Barbares de fourager son Royaume. Ce retardement fut causé par vne grande guerre qu'elle étoit lors occupée à terminer; qu'il est nécessaire d'expliquer en peu de paroles, pour servir d'excuse à la Princesse, d'avoir manqué d'affister sa sœur au besoin.

CETTE guerre étoit arrivée dans ses Etats, entre les *Rimes* & la *Raison*. Les *Rimes* prétendoient avoir la Sur-intendance & la direction des affaires, & vouloient que la *Raison* leur obeît: de telle sorte qu'un Poëte ayant atrapé deux *Rimes*, croïoit avoir fait deux vers, laissant la liberté à la *Raison* de s'y venir rendre si bon luy sembloit. Au lieu que les Loix fondamentales de l'Etat étoient, qu'il falloit premièrement faire vn fonds de *Raison*, & puis y ajoûter de la *Rime*

si on en pouvoit trouver. D'où vient que dans le país on avoit bien établey plusieurs *Bureaux d'Adresse de Rimes*, appelez *Dictionnaires*: & qu'on n'en avoit point fait pour trouver de la *Raison*. Cependant ces *Rimes* ayant fait de grands progrès, avoient déjà chassé la *Raison* des *Proverbes* & des *Vaudevilles*, quoy qu'elles n'y eussent pas fait fortune; n'y étant pas devenuës des plus riches. En suite elles s'étoient venu loger chez les *Hémistiches*, ¹² & se vouloient camper dans telle place des vers que bon leur sembloit. Ce qui en chassoit la *Cadence* & l'*Harmonie* Suivantes de la *Princesse*, pour y introduire des *Hiatus*, ¹³ & *Cacophonies*, ¹⁴ qui défiguroient entièrement.

¹² Ce sont des demy vers.

¹³ Ce sont des prononciations rudes, & qui se font en haletant, comme celle de l'efeminin quand il est seul à la fin d'un mot, & que le suivant commence par une consone.

¹⁴ C'est un mauvais son de voix.

tièrement la face de l'Etat. Dans cette alarme les Capitaines Iodelle, Pasquier, Passerat, Rapin, Baïf¹⁵ & autres affectionnez à ce Parti, allèrent chercher du secours chez les Etrangers: & amenèrent des païs Grecs & Latins, force Régimens de Quantitez,¹⁶ composéz de Dactyles,¹⁷ de Spondées,¹⁸ & d'Iambes,¹⁹ qui d'abord exterminèrent les Rimes en beaucoup d'endroits; & y laisserent en leur place des Colonies de cette

C 4 Sol-

¹⁵ Ce sont icy des *Autheurs du dernier siècle qui vouloient introduire en France la maniere de faire des vers, comme les Grecs & les Latins, dont il y a plusieurs exemples chez ces Autheurs. Voyez Pasquier l. 4. ch. 32. de ses recherches.*

¹⁶ Ce sont mesures de vers Latins ou Syllabes longues & brèves, qu'on distingue par pieds.

¹⁷ C'est un pied de vers Latins composé d'une Syllabe longue, & de deux brèves.

¹⁸ C'est un pied de deux Syllabes longues.

¹⁹ C'est un pied d'une brève & d'une longue.

Soldatesque iusqu'à lors inconnuë. Quand les *Rimes* virent le danger qu'elles couroient d'être chassées de leur pays natal, elles s'aviserent de l'adresse qu'eut *Scipion*²⁰ pour faire retirer Hannibal d'Italie. Car pour faire diversion, elles envoyèrent aux païs Latins plusieurs troupes; qui se liguerent avec quelques vers courageux qu'elles y trouvèrent. Ces vers s'étoient fait iadis appeller *Leonins*; ²¹ & s'étant réveillés, ils firent de si grans faits d'armes, qu'ils s'introduisirent dans toutes les Places; & en chassèrent les *Quantitez* qui en étoient les légitimes Seigneurs. Les *Quantitez* voyans

²⁰ Voyez Plutarque en la vie de Scipion l'Africain.

²¹ C'étoient des vers Latins rimez, qui ont été assez longtems en vogue sur le declin de la langue Latine, & qui ne sont plus en usage que dans les vers qui se chantent aux Eglises. Voyez Pasquier l. 4. c. 31. de ses Recherches.

voyans ce desordre, furent contraintes de rappeler leurs Compatriotes pour leur ayder à détourner cét orage; & dés qu'elles arriuèrent sur leurs terres, les *Rimes* furent défaites en toutes rencontres, & mises en tel état, que pour trouver vn *azile*, elles se sauvèrent dans les *Eglises*. Là elles sont encor enfermées dans les *Hymnes* & dans les *Proses*, & n'oseroient sortir qu'en *Caravanes*, ²² & *Processions*.

Les *Rimes* affoiblies par cette guerre, firent au plûtoft leur *Capitulation* en cette maniere. Il fut convenu qu'à cause de leur révolte & sédition; elles habiteroient dorénavant dans les *Faux-bourgs*, avec défences à elles d'aller loger chez les *Hémistiches*, & autres bons *Bourgeois* deme-

C 5 rans

²² Ce sont des assemblées que font les *Marchands* & *Voyageurs* pour passer les deserts, & se garantir des invasions des *Arabes* & autres ennemis.

rans au cœur de la Ville. Que pour éviter les caballes, elles ne feroient plus d'assemblée, ny ne pourroient marcher plus de deux ensemble de même livrée. Que même pour les rendre plus douces à l'avenir, il y auroit des Femelles²³ mêlées parmi les Mâles, & qu'il ne s'en trouveroit point plus de deux ensemble d'un même sexe. Il fut aussi défendu aux Voyelles, qui s'étoient jointes & mises de leur party pour troubler la Paix de la Poësie, de s'attrouper à l'avenir, à cause du bruit qu'elles faisoient en se rencontrant; puisque la Princesse n'aimoit rien tant que la Paix & la douceur.

Après cet accord tout fut assez calme dans l'Etat: aussi tost la Princesse envoya à sa sœur les troupes qu'elle avoit sur pied, qui étoient

²³ Vers féminins ce sont ceux où la terminaison se fait par un E qu'on appelle mort ou féminin, qui se mange quand il y a une voyelle qui suit.

étoient toutes de *Gendarmerie* & de *Cavalerie*. Le grand *CORNEILLE* *Connétable* du Royaume, en amena beaucoup des quatre Cantons *Dramatiques*,²⁴ que la *Princesse Poëse* luy avoit donnez en *Souveraineté*. C'étoient des troupes vehementes: qui entroient dans le cœur des Villes & des Provinces; qui entraînoient les Peuples entiers, & leur donnoient toutes sortes de mouvemens.

Il en fut amené des costes *Lyriques* ²⁵ par *MALHERBE* & par *RACAN*; dont l'un étoit *Admiral*, & l'autre *Vice-Admiral*, qui ayant pris pour guide la *Bouffolle* ²⁶ *Horatienne*,
²⁷ na-

²⁴ Ce sont les pieces qui paroissent sur le Theatre, sçavoir la Tragedie, Tragi-comédie, Comedie & Pastorale.

²⁵ Ce sont les Odes & les Stances qui se chantoient autrefois sur les instrumens de Musique.

²⁶ C'est l'aiguille ayantée qui sert aux Pilotes à se conduire sur la Mer.

²⁷ navigèrent des mers auparavant inconnus, & en apportèrent de nouveaux brillans.

Chappelain grand Podesta des terres Epiques, ²⁸ amena aussi beaucoup de troupes qu'il avoit levées fort lentement & à grand frais; mais en recompense si lestes, si polies, & si vigoureuses, qu'on ne devoit point regretter ni le temps ni l'argent. Il fit même un si puissant corps, que des seules Comparaisons & Descriptions on auroit pu faire des Régimens. *Scudéry & Desmarets* y firent pareillement des levées. Mais comme ce fut plus à la hâte, leurs armes ne purent pas être si polies & si luisantes, de sorte qu'elles éblouirent moins de monde.

²⁷ *Cela s'entend de l'imitation d'Horace Poète Latin, qui a excellé à faire des Odes.*

²⁸ *Ce sont les Poèmes qui décrivent les Histoires des Héros, tels que celui qui a fait Monsieur Chappelain sur l'Histoire de la Pucelle d'Orléans.*

Il vint aussi beaucoup de forces de la Province des *Idylles*,²⁹ sous la conduite de SAINT AMANT, qui en étoit le *Bourgemestre*.

Des *Forests Satyriques*, REGNIER grand *Censeur* du Royaume, en amena de fort bien armées, & qui étoient redoutables aussi bien aux plus puissans qu'aux plus foibles.

De l'*Isle Sonnante*, ou *Terre des Sonnets*, GOMBAUD le grand *Casviste* & *Législateur* du pais en fit venir de bien propres & de bien lestes. Il tira aussi des *Montagnes Epigrammatiques*, trois Compagnies de *Chevaux Légers* de petite taille; mais qui combattoient avec vne merveilleuse vivacité, & qui avoient des traits fort dangereux, qu'ils lançoient avec vne adresse nompareille. Il s'en

²⁹ C'est un espece de Poëme de *Bergeries* qu'on a quelque fois porté iusques dans le style *Héroïque*, ainsi Monsieur de S. Amant a intitulé *Idyle* son Poëme de Moïse sauvé.

s'en étoit servi à démembrer la Principauté, qu'y avoit auparavant vſurpeé le Président Ménard.

De la *Region des Vers galands*, les *grands Maistres VOITVRE & SARRASIN* en amenèrent en bon nombre; & montrèrent tant de zele en cette occasion, qu'ils allèrent faire des courses sur les étrangers & sur les Espagnols, d'où ils amenèrent les *Romancés & les Gloses*. ^{3o}

Enfin, de diverses contrées du Royaume, force vieux Soldats se vinrent ranger sous la conduite de COLLETET leur *Maistre de Camp*: dont il forma plusieurs corps, fameux pour avoir fait quelques campagnes dans les *Terres d'Imprimerie*. Là ils luy avoient acquis beaucoup de Reputation, & donné le moyen de

^{3o} Ce sont deux sortes de Poësies Françoises imitées depuis peu des Espagnols, dont on void des exemples dans *Voiture & Sarraſin*, qui ont excellé à faire des vers de galanterie.

de vivre en *Bourgeois de Parnasse* de ses Revenus Poëtiques. A ses costez étoit la Belle *CLAUDINE* sa chère Epouse ; qu'il aimoit si tendrement qu'il ne la perdoit jamais de veuë ; & soit en paix soit en guerre, ils marchaient toujours ensemble, comme Ferdinand & Isabelle Rois de Castille & d'Aragon. Elle menoit avec elle vne petite Brigade de *Madrigaux*, fort vifs & fort polis, qu'elle avoit mis sur pied, & levé sur les terres qui luy appartenoient en propre. Elle étoit d'ailleurs si adroite, qu'elle tiroit toujours droit au cœur, & faisoit des playes mortelles.

De ce même lieu partirent de grandes pieces de Machines, qui donnoient de l'étonnement aux regardans. *Le grand Maistre* qui les conduisoit étoit le Seigneur *Ballet*, vn des Gentils-hommes servans de la *Princesse*. Il marchoit avec vn si grand

grand attirail, qu'il employoit quelques fois les Ingenieurs & les Machinistes tout le long de la Campagne; pour paroître deux ou trois fois durant le quartier d'Hyver. Mais par vn grand malheur ayant été pris en Guerre par les Barbares, il avoit eû la langue coupée, de sorte qu'il étoit muet; Neantmoins il s'expliquoit assez par signes; & quelques Seigneurs de la Cour Poëtique, briguoiént souvent l'honneur de luy servir de truchemens. Or la plus part d'entr'eux étoient des Poëtes *Pigmées*, *Chanfonniers* de profession; gens sans force & sans vigueur, portez par des *Genies Nains*, qui ne pouvoient fournir vne carriere de deux couplets sans perdre l'haleine. Cependant leur adresse supléant au defaut de leur courage; avec l'aide du beau sexe (qui a formé vn party tresconsiderable dans le Royaume Poëtique;) Ils s'étoient ren-

rendus nécessaires à l'Etat. Car ils étoient devenus *Maistres des Monnoyes*, en vn pais où le plus souvent on ne payoit qu'en chansons & en gambades. Leur crédit s'étoit fort accru depuis qu'ils avoient fait alliance avec le general LAMBERT, *Souverain des Terres de la Musique*; qui faisoit passer pour de bon or celui d'Alchimie, & donnoit aux plus communes matières vn certain air qui leur faisoit avoir aussi grand cours dans le Monde, que si c'eust été quelques pieces de valeur & de bon alloy. Par ces adresses ils s'étoient rendus si redoutables qu'ils avoient autrefois bien donné de la peine au grand CORNEILLE; à cause que l'ayant sollicité de s'allier avec eux; il n'y avoit pas voulu entendre, quoy que pour s'en excuser, il eût envoyé à *Ariste* leur Deputé vn *Manifeste*³¹ si beau que ja-

³¹ C'est vne excellente lettre en vers que
Mon-

Monsieur Corneille écrivit du tempe du Cid sous le titre d'excuse à Ariste, sur le refus qu'il luy fit de faire des Chançons; ce qui donna occasion à tous les libelles qui furent lors faits contre luy.

mais aucun Prince n'en a publié de semblable.

QUAND toutes ces forces eurent joint l'Armée de la Reine; elle commanda à l'Artson Marechal de Bataille, de les ranger & mettre en état de combatre, suivant les Ordres qu'il avoit receus de Bon sens. Or il observa vne Præctique, ou science de ranger des Soldats en bataille, toute differente de celle des Ennemis. Car chez les Pédans c'étoit vne coûtume inviolable de faire des corps, qu'ils appelloient Homogènes, ou composez de mêmes parties. Par exemple si quelqu'un alloit commander dans vne place, tantost il la faisoit garder entièrement

ment par des *Hypérboles*; tantost il y mettoit vne pleine garnison d'*Antithésés*; selon le genie du Commandant. Il y avoit même plusieurs Charges & Commandemens tellement affectez à certains Officiers, qu'ils en étoient comme propriétaires. De cette sorte le Chef des *Hypotyposes*³² commandoit aux *Narrations*; celui des *Ironies* aux *Confutations*, celui des *Anacéphaléoses*³³ aux *Epilogues*.³⁴ Et il n'y avoit pas vn Pédant si hardy, qui les en eût osé chasser, ni leur contester leurs droits; parce qu'ils s'y étoient maintenus de pere en fils, & y étoient reçus en survivance, pour récompense de services. Tous ces abus avoient été réformez au Royaume d'*Eloquence*; l'*Art* n'avoit jamais voulu

³² C'est à dire descriptions.

³³ C'est à dire récapitulations.

³⁴ C'est la dernière partie, ou la conclusion du discours.

lu souffrir ces corps, où il n'y avoit que des *Hyperboles*, des *Antithésés*, des *Ironies*, ou autres semblables: ni ces Officiers perpetuels qui vouloient toujourns occuper vne même place. L'expérience luy avoit appris qu'il valoit mieux faire des corps *Hétérogènes*, c'est à dire composez de *diverses parties*, où il y eût des Soldats de différentes armûres & Nations; & qu'il leur falloit choisir à chacun vn poste & vn rang convenable, pour les placer différemment selon l'occasion.

Donc de toutes ces troupes ramassées & meslées ensemble, il fit plusieurs corps & bataillons. Le premier qui parut en l'avant-garde à la droite, fut celuy des *Harangues* que *Bon sens* commandoit en personne; n'ayant trouvé pas vn Officier sur qui il se pût reposer de leur conduite; parce qu'elles étoient tres-difficiles à manier

&

& à contenir en leur devoir. Les *Sermons* & *Discours funébres* tenoient la gauche sous le Colonel *OGIER*. Au milieu les *Plaidoyers* combattoient sous la conduite de deux Princes *PALATINS* à qui appartenoit toute la gloire des belles actions qui se faisoient dans la Province *Dicae*, & dont les illustres travaux, soutenant les droits de l'Estat & de leur Patrie, ne pourront jamais avoir d'assez digne récompense.

Dans la bataille étoient quatre puissans bataillons. A la droite furent rangez les *Ouvrages Dogmatiques* & *Philosophiques*, sous le Colonel de la *Chambre* ³⁵ fameux pour avoir toujours eû quantité de tres-fidelles espions, propres à découvrir les secrets les plus cachez dont il vouloit avoir éclaircissement.

A la

³⁵ C'est le Médecin de Monsieur le Chancelier, qui a écrit plusieurs excellens Livres de Médecine & de Physique.

A la gauche étoient les *Histoires* conduites par MEZERAU; ³⁶ Capitaine fort entendu dans le métier, & qui les sçavoit manier tres-adroitement; au reste qui ne se laissoit point toucher aux pensions des Grands pour desobliger la *Verité*; belle Dame dont il étoit tres-amoureux, encor qu'il n'eût pas la mine d'être fort coquet. Au milieu se trouvérent vers le costé droit les *Ouvrages Moraux & Politiques* commandez par la MOTTE LE VAIER ³⁷ & SILHON, ³⁸ qui avoient bien fait leurs affaires en faisant celles de la Reine. Et entre tous y éclatoit l'excellent PRIEAG, ³⁹ cét homme noble &

³⁶ C'est celuy qui a écrit l'*Histoire de France* en 3 Volumes.

³⁷ C'est celuy qui a écrit plusieurs beaux *traitez de Morale*.

³⁸ C'est l'*Authheur du Ministre d'Estat*.

³⁹ C'est un *Conseiller d'Estat* qui a écrit plusieurs beaux *ouvrages de dévotion & de Morale*.

& genereux, qui a le plus beau Magasin du Monde de belles connoissances & de belles Lettres. On remarquoit à la gauche les *Lettres* & les *Pièces de Galanterie* levées dans les païs Hereditaires de la Reine: Terres qu'elle avoit défendues plus soigneusement que les autres, contre les incursions des Ennemis. Le Prince BALZAC marchoit à leur teste, c'est le premier qui les a mises en crédit, & qui a formé des corps entiers & bien vnis de gens auparavant licencieux & vagabonds.

L'arriere - garde ne consistoit qu'en deux bataillons; celui de la droite étoit composé de *Romans* conduits par les Capitaines GOMBERVILLE, ⁴⁰ la CALPRENEDE, ⁴¹ & l'Amazone SAPHO, ⁴² qui possédoient

⁴⁰ C'est l'auteur de *Polexandre*.

⁴¹ C'est l'Authheur de *Cassandre* & de *Cleopatre*.

⁴² C'est celle qui a fait *Cyrus* & *Clelie*.

doient presque tout le Domaine de la *Romanie*. A la gauche combattoient les *Traductions* en grand nombre, & divisées en plusieurs corps; dont le premier marchoit sous AB-LANCOVRT ⁴³ Capitaine Magnifique, qui leur avoit donné des habits neufs faits à la mode, qu'il avoit taillez & rognez à sa fantaisie. Quelques autres obeissoient aux Capitaines ⁴⁴ GYRI, VAVGELAS ⁴⁵ & CHARPENTIER, ⁴⁶ dont la sévérité avoit rendu les troupes moins licentieuses; de sorte que sans céder aux autres en dignité, elles les surpass-

⁴³ C'est un excellent Traducteur qui a traduit Corneille Tacite, Casar, Lucien, & plusieurs autres Ouvrages.

⁴⁴ C'est celui qui a traduit beaucoup d'œuvres de Tertullien & de S. Augustin.

⁴⁵ C'est le Traducteur de Quinte Curse & celui qui a fait les belles remarques sur la langue Françoisse.

⁴⁶ C'est le Traducteur de Xenophon, qui a fait la vie de Socrate.

passoient en justesse. Les derniers
 marchoient sous les Capitaines
 VIGENERE & BAUDOVIN²⁷
 qui pour les avoir voulu trop gros-
 sir & lever à la hâte ; avoient esté
 obligez d'y enrôller plusieurs *Drilles*,
 dont les habits étoient déchirez en
 beaucoup d'endroits.

La Cavalerie postée sur les aîles
 venoit toute du *Royaume Poétique* :
 c'étoient des figures fort bien mon-
 tées, & qui avoient beaucoup d'é-
 lévation par dessus les autres. Ce
 qui n'étoit pas nouveau ; car quel-
 ques Anciens nous ont appris , que
 les vers n'étoient autre chose que
 de la Prose montée à cheval. Par
 fois en galopant & en prenant l'es-
 for, elles jétoient de la poudre aux
 yeux à bien du monde. L'aile droite
 se formoit des escadrons *Dramati-*
 ques,

²⁷ Ce sont deux vieux Traducteurs qui
 ont fait grand nombre de traductions d'Au-
 theurs anciens.

ques, Lyriques, des Sonnets, des Epigrammes, & des Madrigaux; & la gauche des Epiques, des Idylles, des Satyres, & des Vers Galans, tous commandez par les Chefs qui les avoient amenez. Il n'y avoit entr'eux autre difference, sinon que les Escadrons Epiques & Dramatiques étoient péfamment armez avec des casques & des cuirasses à l'épreuve, comme l'ancienne Gendarmerie. Les autres étoient seulement des Carabins & Chevaux Legers, dont en vn besoin on eût pû faire vn camp volant. Jamais on ne vit de Soldats mieux faire l'exercice: car ils marchoient à pas mesurez, & gardoient si bien leur rang, qu'il n'y en avoit pas vn qui ne se maniât de la même forte que son compagnon. Aussi la discipline y étoit fort sévère & bien gardée, car il y avoit dans l'armée deux habiles Intendans de Justice, la

MESNARDIERE & HED-

LIN



LIN⁴⁸ qui leur avoient prescrit des regles tres étroites, & telles que les Chefs étoient obligez de relâcher quelquefois de leur rigueur; autrement ils n'auroient point trouvé de Soldats qui les eussent voulu suivre.

Au milieu de ces troupes étoit la Reine avec toute sa douceur & sa Majesté, environnée d'un petit corps d'Archers ou Chevaux Legers de sa garde, commandez par des Officiers de nouvelle création, qui servoient par quartier; les vns se nommoient *Ballades*,⁴⁹ les autres *Rondeaux*, les autres *Enigmes*, les autres *Triolets*; tous pourvus à la nomination d'une Dame, appelée la Mode, qui avoit depuis peu aquis beaucoup de crédit auprès de la Reine,

D 2 quoy

⁴⁸ Ce sont deux *Autheurs* qui ont fort bien écrit de la Poétique & de la Pratique du Theatre.

⁴⁹ Ce sont diverses sortes de vieilles Poësies qui ont été encore en vogue durant ces derniers temps.

quoy qu'elle n'y en eût guère autre-
fois. Jusques là qu'elle entroit au
Conseil de Direction, lors qu'il s'agis-
soit de dresser des *Estats*, & de donner
des *Ordonnances* pour le payement
& la distribution de la gloire, où el-
le opinoit toujours la premiere.

On trouvera peut-être étrange
qu'il ne fût pas venu de semblable
Cavalerie du país des *Pédans*, pour
opposer à celle de la *Reine*: veu
qu'il y avoit aussi des *Provinces Poëti-
ques* révoltées, suffisantes pour four-
nir grande abondance de Soldats
propres pour combattre. Car ces
Peuples étoient gens rudes & fort
grossiers, qui n'entendoient ni *Rime*
ni *Raison*. Mais ce qui les empêcha
de se trouver à cette expedition;
c'est qu'ayant été faits *malgré Miner-
ve* & *malgré les Muses*, ils n'osoient
fortir en campagne à cause qu'*Ho-
mere* faisoit mention de certaines
Déeses

6° C'est la Déesse des Sciences.

Déesſes dangereuſes & vindicatives, qui ſe trouvoient dans les batailles, dont ils apprehendoient d'éprouver les coups & la fureur. De ſorte qu'ils ſe tenoient clos & couverts dans les ſorts des Colléges, gardez par certains *Cerbères*¹ appelez *Ianiteurs*,² farouches à tel point, qu'ils en reſuſoient l'entrée à toutes les perſonnes qui avoient quelque mine ou apparence de Déesſes.

Encore que la Reine animât & fît mouvoir tous ces corps, neantmoins elle ne donnoit ſes ordres que par l'organe & le conſeil de *Bon ſens*, qui y commandoit comme General. Il prit garde en choiſſant le poſte de ſon Armée, de n'être pas entouré par la multitude des Ennemis,

D 3 &

¹ C'eſt un Chien à 3. teſtes que les Poètes ont feint eſtre gardien des Enfers.

² Portiers.

& pour s'en garentir, il s'étoit couvert d'un costé du *Torrent d'Eloquence*, qui traversoit la plaine, & de l'autre il avoit les deffences de la Ville Capitale, à la veuë de laquelle il vouloit combattre. Il détacha quelques *In promptu* ³ pour battre l'estrade, & apprendre des nouvelles des Ennemis. C'étoient des Soldats volontaires, levez à la haste, dont il ne faisoit pas grand état: qui neantmoins avoient quelquefois pris d'emblée des Places qui méritoient bien un siège régulier. Ils rapportèrent que le Prince *Galimattias* s'avançoit à grandes journées, en résolution de donner bataille: & qu'il se fioit tant au nombre de ses troupes, que parlant de ses Ennemis, il disoit en sa langue, *Qu'il n'y en avoit pas pour un déieuner.*

Comme il fut en présence, il
crût

³ *Pieces faites sur le champ, & sans meditation.*

crût qu'il étoit nécessaire de haranguer ses troupes pour les exciter au combat, ayant veû faire la même chose chez les Historiens par tous les grands Capitaines, ce qu'il fit de cette sorte.

Comme ainsi soit que le grand Alexandre Macédo, guidant ses Phalanges Grecques dans les Terres Asiaticques; soit qu'il grimpat les rochers du Caucase ⁴ fourcilleux; soit qu'il foulât les plaines herbuës des rivages Euphratéens, ⁵ fût coustumier de les épointonner par des concions ⁶ Militaires, afin que leurs courages aiguisez sur la meule de son Eloquence, eussent des trenchans plus affilez. Ainsi ie me sens stimulé par vne autorité si décisive, d'enfler les soufflets de mes poulmons, pour allumer par leur haleine la forge de vostre cœur, & rendre vostre cou-

D 4

rage

⁴ C'est vne haute montagne de l'Asie.

⁵ C'est vn des plus grands Fleuves de l'Asie qui passe à Babilone.

⁶ Harangues.

rage tout brûlant du desir de gloire. Non que ie ne sçache que vostre Enthousiasme ⁷ foudroyant; ait d'assez vives flames pour consommer d'une seule étincelle les Régions Hyperborées. ⁸ Mais c'est principalement à cause d'un beau mot que dit un Scholiaste ⁹ Lycophrontique, dans un Traitté qu'il a fait de la Logarchie, ¹⁰ qu'on gardoit dans la Bibliothèque d'Heidelberg: ¹¹ lequel dit excellemment λόγος παννύχης, la parole surmonte tout. Or comme ie ne puis pas vous enivrer du nectar ¹² Nestorien, ¹³ il me suffira

⁷ C'est une fureur Poétique ou Prophetique, avec laquelle se faisoient les vers, & se rendoient les Oracles.

⁸ Ce sont les terres Septentrionnales.

⁹ C'est un Commentateur de Lycophon Poète Grec.

¹⁰ Empire de la parole.

¹¹ Est la Capitale du Palatinat, où il y avoit autrefois une fameuse Bibliothèque, qui a été ruinée durant les dernières guerres de l'Empire.

¹² C'est le breuvage des Dieux des Payens.

¹³ Nestor étoit un vieillard fort éloquent,

ALLEGORIQUE. 81

fira de vous abreuver d'un petit trait de
ma faconde. C'est pourquoy ie ne vous
donneray point pour Prototype¹⁴ l'exem-
ple des troupes Tamerlaniques;¹⁵ ni des
Ostrogots, ¹⁶ ni des Vandales, nos bons
ayeux qui ont désolé la Grèce Mellifluë,¹⁷
& saccagé Rome la Bellipotente. ¹⁸ Ie ne
veux point d'autres instrumens pour vous
animer que les Trompettes & les Clai-
rons de nostre Noblesse, & les Fifies &
les Tambours de nostre grandeur. T a t'il
Noblesse plus ancienne que la nostre ? n'a
t'elle pas même de l'avantage sur celle du
monde? puis que nous sommes originaires

D 5 du

qui fut au siege de Troye, dont il est fort parlé
dans Homere.

¹⁴ Modele.

¹⁵ Tamerlan estoit un Capitaine Scythes
qui avec une prodigieuse armée envahit
plusieurs terres des Turcs, & prit Bajazet
leur Empereur l'an 1398.

¹⁶ Ce sont Peuples qui ont fourragé l'Em-
pire.

¹⁷ Eloquente.

¹⁸ Guerriere.

du Cabos, d'où nous sommes descendus en ligne directe? Y a-il eû iamais Monarchie vniverselle si ce n'est la nostre? & de ce grand globe sublunaire que les Géometriens pointilleux divisent en trois cens soixante parties, n'en possédons nous pas encore trois cens cinquante neuf? Quel vitupère que de petis révoltez, que nous avons élevez dans nostre giron, & qui n'ont pour azile qu'une bicoque, fassent la figue au vaste Royaume de Gymnasie, qui a été toûjours si redoutable que ses Bedeaux même sont encore des Hercules¹⁹ porte-massuës? Que ne devons nous point esperer de nostre nombre, qui est en proportion plus que centuple de l'Armée du Persan Mastigothalasse?²⁰ Quand

nous

¹⁹ C'est un Dieu de l'antiquité qui étoit armé d'une massuë.

²⁰ C'est Xerxes Roy de Perse, qui ayant amené en Grece une armée de 1700 mille hommes, fit jeter plusieurs chaînes dans la Mer pour la foïetter, à cause qu'elle avoit rompu le pont de Navires qu'il avoit fait faire sur l'Elepont, c'est pour cela qu'il est icy appelé foïetteur de Mer.

nous n'aurions que nos verges & nos férules, nous acablerions nos Antagonistes ²¹ tous armez de lances & de massûes. Ne font ils pas même vanité de leur delicatesse ? Que feront des Phrases estropiées avec des Vocables ²² adoucis, & la plus part seminisez, quand ils seront attaquez par des termes forts & robustes, comme Eautontimoroumenos ²³ Amphitryoniades ? ²⁴ Syncathégorématique ? ²⁵ & autres Polyphèmes ²⁶ Endecasyllabiques ? ²⁷ Sus donc Equivoques & Allusions dont la Rhétorique a voulu faire l'Ostracisme,

²¹ Adversaires.

²² Mots.

²³ C'est le titre d'une Comedie de TERENCE.

²⁴ C'est le nom d'Hercule, fils d'Amphitryon, Roy de Thebes.

²⁵ C'est un terme barbare, dont les Pédans se servent en Logique.

²⁶ C'estoit un grand Cyclope de Sicile, dont il est fort parlé dans Homere, Ovide & Virgile.

²⁷ Mots de onze Syllabes.

me,²⁸ allons vanger vostre bannissement? Vous Antithésés & Allégories, qu'elle a voulu réformer & réduire au petit pied? allons vous rétablir en vos pristines libertez, privilèges & franchises? Vous Hyperboles & Descriptions qu'elle a voulu faire mettre pied à terre, allons défendre vostre équipage? Vous Epiphonèmes & Exagérations, qui par sa tyrannie avez tant perdu de vostre caquet; ne permettez plus qu'elle vous impose silence? Et vous Comparaisons & Authoritez, ne souffrez pas qu'elle vous retienne prisonnières, & que vous n'osiez sortir sans son congé de vos lieux communs? Précipitez vous comme vne Lionne de Lybie, qui court apres son faon, que luy ravit vn Veneur Afriquain: & vous assurez que vous n'allez pas tant au combat

²⁸ C'est à dire le Bannissement qui se faisoit chez les Atheniens par le moien de certaines coquilles, dont i's se servoient pour donner leurs suffrages. Voyez Plutarque en la vie d'Aristide.

combat qu'à la victoire? Ainsi Mavors²⁹
 le Sanguinolent, & la Déesse Pallas³²
 aux yeux bleus, vous soient favorables. Je
 les en coniure, l'un par le grand charcu-
 tis qu'il fit des Encélades³¹ & des Ty-
 phons; & l'autre par l'illustre victoire
 qu'elle eut sur la première des Ara-
 gnées.³³ Je tire un bon augure d'avoir
 ouï ce matin tonner de l'oreille gauche,³³
 & d'avoir vu cette nuit en songe qu'on
 nous préparoit des Triomphes & des Ova-
 tions

²⁹ C'est le Dieu de la guerre.

³⁰ C'est aussi la Déesse de la guerre,
 qu'Homere appelle souvent Déesse aux yeux
 bleus.

³¹ Ce sont des noms de Géans qui voulu-
 rent autrefois attaquer les Cieux.

³² Arachné étoit une fille de Lybie qui
 fut changée en araignée par la Déesse Pallas,
 après qu'elle l'eût vaincue au défi qu'elle lui
 avoit fait de faire de plus beaux ouvrages
 qu'elle. Voyez son Histoire dans le 6. livre
 des Métamorphoses.

³³ C'étoit un bon augure chez les anciens,
 quand ils entendoient le tonnerre du côté
 gauche.

tions³⁴ dans les Colléges, où les Escoliers crioient Vivat pour le congé qu'ils avoient obtenu en mémoire d'une si heureuse journée.

D'AUTRE costé dans l'Armée de la Reine, Bon Sens tint toujours vne contenance ferme & assurée; & plutôt par coûtume que par nécessité, il fit cette petite Harangue à ses troupes.

Puis que le seul desir de la gloire, vous met aujourd'huy les armes à la main; il n'est pas besoin d'un grand discours pour vous exciter à monstrier de la valeur. Jamais il ne s'est présenté vne plus belle moisson de Palmes & de Lauriers; jamais vne si illustre occasion de défendre la Raison opprimée par la barbarie. Le siecle est revolté contre nous, il est vray, & nos Ennemis sont en grand nombre; mais souvenons nous que les Grecs & les Romains,

³⁴ C'étoient de petits Triomphes qui se faisoient chez les Romains.

qui nous ont appris à combattre, ont toujours eû avantage sur les Barbares. Que leur Empire soit grand, qu'il soit ancien? ne sçavons nous pas que les plus grandes puissances ont leur déclin? & qu'il y a de petites Républiques qui sont teste aux plus grands Monarques? Nous n'avons rien à craindre en marchant sous les auspices de nostre illustre PROTECTEUR: ³⁵ car nous pouvons dire que nous avons avec nous César & sa fortune. Il a déjà sappé les fondemens de l'Empire qui nous fait la guerre: achevons ses grands desseins, & ne perdons point à parler, le temps qu'il faut employer à bien faire.

Aussi-tôt pour faire bravade aux Ennemis, sans quitter son poste, il fit commencer l'escarmouche, par quelques Billets dous, & Complimens qu'il détacha, qui furent caracoler par la campagne, & tirer leur coup de pistolet, puis se vinrent rejoindre

³⁵ C'est Monsieur le Chancelier Protecteur de l'Academie Françoisse.

dre au gros. Cela obligea les Ennemis à venir fondre tout d'un coup sur luy, & certes sans l'assistance du Dieu tutélaire de la RHETORIQUE, & l'adresse du General à ranger ses troupes & à se poster, elle n'eût pû résister à vne si grande puissance. Mais vn accident inopiné luy causa le gain de la bataille.

Dans le Bataillon des *Antitheses*, il y avoit des inimitiez mortelles & capitales, ce n'étoient qu'oppositions & contrarietez en tous les rangs, & la queue avoit toujours querelle avec la teste; de sorte qu'au premier son des instrumens militaires, leur haine se r'alumant, le Serre-file attaqua le Chef de file,³⁶ & chacun chargea sur son compagnon: ainsi sans l'aide des Ennemis, le bataillon se défit entièrement

³⁶ C'est le Soldat qui est à la teste & le Serre-file celui qui est à la queue sous une même ligne en hauteur.

ment de luy même. Le *Prince* qui n'avoit point prévu ce desordre, y voulut remédier ; mais comme il étoit naturellement broüillon, le danger le troublant encor davantage, il donna ordre à vn *Ayde de Camp* de faire avancer le corps des *Autho-ritez* pour le soutenir, & en même temps fit commander par vn autre de faire marcher celuy des *Ironies* qui'étoient les plus proches. Or ces deux corps en se joignant se heurtèrent, & les *Antitheses* en déroute, ne trouvant aucun passage, se renversèrent sur l'un & sur l'autre ; ce qui y mit vne telle confusion, qu'on ne pût lors les rétablir. Cependant le combat étoit attaché entre la Cavalerie des deux partis. Les *Descriptions*, que *Phœbus* commandoit en personne, résistèrent quelque temps aux *Escadrons Epiques, Lyriques*, & des *Idylles* : mais comme ceux-cy étoient plus forts & plus vigou-

vigoureux que les autres, & que d'ailleurs dans les troupes de *Phœbus* il y avoit quelque broüillerie, n'ayant jamais été de bonne intelligence: elles lâchèrent le pied, & furent poursuivies avec les *Antithèses* & *Authoritez*, dont il fut fait un grand carnage. En suite les escadrons *Satyriques* donnèrent sur ceux des *Ironies*, & les joignirent de si près qu'ils les égorgèrent avec des poignards & des petits traits aigus, après les avoir rompus & defarmez de leurs massuës. D'autre costé les escadrons *Dramatiques* s'étoient jettez sur les *Hyperboles* leurs anciennes Ennemies, qu'ils avoient dessein d'exterminer tout à fait; & le choc y fut si rude, que tous les *Prologues*³⁷ qui étoient leurs Enfans perdus,

37 C'étoient des Scenes qui se faisoient autrefois dans les pièces de Théâtre, pour en annoncer, ou expliquer le sujet, qui sont maintenant tout à fait abolies comme inutiles.

du, perirent en cette occasion; & même tous les Cavaliers de ce corps furent beaucoup incommodés de quelques escadrons de *Sentences* & de *Moralitez* qui avoient été mis à costé des *Hyperboles*, & qui les chargèrent si vigoureusement, que la pluspart y receurent d'étranges balafres, dont ils portent encor les marques. Mais enfin ils firent tourner le dos à tous ces Ennemis, & les *Hyperboles* malgré leur orgueil naturel étant vaincues, firent voir que la pluspart qui paroissoient être bien fermes & bien robustes, n'étoient que des Phantômes remplis de vent.

En même temps l'avantgarde de la Reine s'étant avancée, le corps des *Sermons* avoit donné si courageusement sur les *Allusions* qu'il avoient têté, qu'elles furent poussées bien loin en vn moment, & mises tout à fait en déroute. Mais
dans

dans cette mêlée la Reine y fit vn assez notable perte, car vn des vieux Capitaines³⁸ de ce corps, vénérable pour sa barbe, y fut blessé, & les *Allusions* lui donnèrent si bien dans la veuë, que le coup qu'il y receut l'incommoda toute sa vie, & il en fut malade jusqu'à la mort.

Ce même corps continuant sa victoire, tailla aussi en pièces beaucoup d'*Exagérations*, qui s'étoient bien fortifiées en venant des terres de *Hablerie*; & dont partant il étoit grand ennemy, à cause qu'il combattoit pour la vérité. Il vint même donner sur le corps des *Allégories*, qui malgré les victoires qu'elles avoient obtenues le siècle passé, perdirent courage, & laissèrent à leurs yeux égorger Nerveze & des
Escu-

³⁸ C'est feu Monsieur l'Evesque du Bel-
lay, qui étoit naturellement éloquent, mais
qui affectoit fort de faire des *Allusions* vi-
zienses.

Efcuteaux, qui payèrent par leur sang toutes les desolations qu'ils avoient jadis faites sur les terres de la *Rhetorique*.

Durant cette déroute, le Prince *Galimatias* presque environné de ses Ennemis, fut le seul qui ne s'ébranla point; il tint ferme avec son bataillon d'*Equivoques* si herissé de piques & de longs traits, qu'on ne le pût rompre. Il soutint si longtemps le choc, qu'il donna loisir aux Officiers des troupes qui avoient lâché le pied, de les rallier, & de les ramener au combat: de sorte qu'avec de nouveaux bataillons d'*Antithèses*, d'*Allégories* & d'*Authoritez*, la premiere ligne fut tout à fait rétablie. Elle vint aussi-tôt donner sur l'avant-garde de la *Reine*, avec telle impetuosité, que la trouvant vn peu en desordre & écartée dans la plaine, pour suivre la victoire qu'elle croyoit toute assurée:

fûrée: les *Antithésés*, *Authoritez* & *Allégories*, percèrent les corps des *Sermons*, des *Plaidoyers* & des *Harangues*; & s'y mêlèrent si avant qu'elles y mîrent vne grande confusion: de sorte qu'il n'y en eût pas vn qui demeurât entier & sans y recevoir quelque playe. Alors c'étoit fait de la *Rhétorique* sans l'assistance des *Histoires*, des *Ouvrages Dogmatiques*, *Politiques* & *Moraux*, & autres corps fermes & vigoureux de la seconde ligne, qui souûtinrent courageusement ce choc; & la victoire fut lors assez longtemps en balance.

Cependant les *Escadrons Epiques* n'ayant rien devant eux qui leur fît teste, avoient pris les *Comparaisons* par le flanc; & comme ils menoient aussi avec eux des *Comparaisons* bien plus robustes (car vne *Comparaison de vers* en battoit dix de *prose*;) ils en vinrent bien tôt à bout; ce qui leur fit aussi tôt jetter les armes.

La

La Cavalerie de l'aîle droite avoit fait le semblable, & ayant pris les *Epiphonèmes* par le flanc, leur avoit fait jetter les hauts cris & tourner visage: après quoy la défaite fut générale. Car il fut fait vn horrible massacre d'*Antithèses*, d'*Authoritez* & d'*Equivoques*, qui furent entourées de toutes parts, & entièrement déconfites. Ce ne fut pas même sans prodige, que le Prince *Galimatias* se pût sauver; il se déguisa vn peu, & passa au travers de quelques corps de ses Ennemis: on dit même qu'il y trouva beaucoup de gens de sa connoissance, qui luy facilitèrent le passage. Ainsi le champ de bataille demeura aux troupes de la Reine, avec tout le bagage, que les *Prosopopées* abandonnèrent de bonne heure, ayant eû par ce moyen le loisir de se sauver. Le pillage neantmoins en fut interdit à caule qu'étant empesté il pouvoit

voit mettre la corruption dans le Camp.

Ce qu'il y eût d'extraordinaire en cette bataille, c'est que les machines qui avoient esté amenées de part & d'autre ne jouèrent point. Car du costé du Prince il fut bien tiré d'abord quelques *Canons* qui entrèrent bien avant dans le corps des *Plaidoyers*; mais on avoit trouvé moyen de se garantir de ces foudres, qui dans leur nouveauté faisoient si grand' peur aux Peuples, qu'ils se mettoient le ventre à terre au moindre coup qu'ils en entendoient. Les *Princes Palatins* s'en étoient saisis, & les avoient encloüez & rendus inutiles, avec des *Libertez*, & des *Appels comme d'abus*. D'autre part les Machines amenées par le Seigneur *Ballet*, servirent seulement pour la pompe & la magnificence. Car quoy qu'on les eût destinées pour servir avec les escadrons

drons *Dramatiques*, neantmoins les *Intendans de Justice* opinèrent qu'on ne les devoit point faire jouïr, à cause qu'elles auroient empêché que les Soldats & les Officiers ne montraissent leur valeur. Il y avoit même danger qu'elles ne blessassent le Capitaine appelé *Invention*, posté à l'opposite, duquel on avoit grand soin; veu qu'il étoit grand *Munitionnaire*, & faisoit subsister la pluspart des corps de l'Armée.

Après la victoire, tous les prisonniers furent visités. On n'avoit massacré que les mutins, & ceux qui avoient voulu mourir les armes à la main; les autres en tres-grand nombre ayant demandé quartier, s'étoient rendus à discretion, & la pluspart prirent parti dans les troupes de la RHÉTORIQUE, après qu'ils eurent perdu leur premier orgueil, & fait serment de fidélité de viure selon les loix du pays. Le

E Capi-

Capitaine *Index*, parce que c'étoit vn homme de service, demeura dans le party de la Reine: mais *Polyanthéa* fût mis à grosse rançon. Il y eût de bons *Marchans* ³⁹ de *Genève* & de *Lion*, qui firent vn prest & avance de deniers assez considerable pour le racheter, & empescher que la Reine ne le fît perir, comme plusieurs de son Conseil l'y vouloient porter. Le plus mal-heureux de tous fut *Montmort*, chef des *Allusions*, & qui avoit aussi vn Régiment entretenu chez les *Equivoques*. Il fût livré à *Ménage*, ⁴⁰ juge sévère & critique, qui rechercha sa vie de bout à autre, & luy fit son procès sur châce
que

³⁹ Ce sont ceux qui ont fait imprimer le *Polyanthéa* à grands frais à *Genève* & à *Lyon*.

⁴⁰ C'est Monsieur *Ménage* qui a écrit avec beaucoup d'esprit & de doctrine la vie de *Montmort* Pedant, contre qui tous les Poëtes du siecle ont fait plusieurs piéces & invectives.

que action. Apres l'avoir convaincu de plusieurs crimes, il le condamna à être passé par les *Armes Poétiques* préalablement appliqué à la *berne* ordinaire & extraordinaire. Il fût même son *Parrain*, & luy tira le premier coup; en suite tous les autres Sçavans y allèrent à la file. Durant cette berne il fut rudement traité par *Dalibrai*,⁴⁷ car apres luy avoir donné cent secouffes *Epigrammatiques*, il luy fit tant de mal qu'il faillit à le faire devenir *Cruche*; du moins le fit-il devenir *Marinite*. Aussi ce fut avec grande justice qu'il fut puni de la sorte, parce que c'étoit le plus grand Ennemi qu'eût la *Rhétorique*: il déchiroit & donnoit des coups de dents à tous les amis de cette Princesse, & seruoit avec autant d'âpreté sur les

E 2 gens

⁴⁷ C'est celui qui a fait un livre entier d'Epigrammes contre Montmort, & qui a fait sa *Métamorphose en Marinite*.

gens que sur les bons morceaux. Il alloit même de sa part & à fausses enseignes chez les *Mécénas* ⁴² demander effrontément des répas & des pensions: & à force d'en excroquer, il les dégoûta tellement par son importunité, qu'ils fermèrent la porte à beaucoup de gens, à qui elle avoit donné véritablement des lettres de recommandation.

La Reine étant maîtresse de la campagne, essaya de recouvrer ce qu'elle avoit perdu; principalement la Province *Dicae* qui luy étoit la plus chère. Elle y envoya des troupes avec deux grands Capitaines *Antoine le Maître* & *Olivier Patru*, qui marchèrent sous les enseignes des deux Princes Palatins leurs Généraux,

⁴² C'étoit un favori de l'Empereur *Auguste*, qui faisoit beaucoup de bien aux Sçavans. & du nom duquel on appelle encore aujour d'hui les Protecteurs des lettres.

ALLEGORIQUE. 101

raux, pour la remettre sous son obéissance. Comme ils étoient fort entendus dans le métier, ils trouvèrent moyen de s'en emparer, & d'en chasser pour vn temps les Ennemis. Dans cette entreprise ils furent secondez par quelques vieux routiers & quelques jeunes volontaires, qu'il seroit trop long de nommer, qui se signalèrent beaucoup en cette rencontre, & firent voir qu'ils étoient capables des plus beaux emplois de l'Estat: La *Reine* même durant qu'ils s'y maintinrent, y alla faire vn voyage en personne; mais elle fut bien surprise du changement qu'elle y trouva, & de voir, qu'au lieu qu'elle par tout ailleurs elle réveille les hommes, là elle les endort: de sorte qu'après avoir pendant plusieurs Audiences dit les plus belles choses du monde & les plus touchantes, on la vient payer d'un

E 3 appoin-

appointement; & lors elle reconnoît qu'elle s'est tuée le cœur & le corps à ne rien faire. Cela luy fit tant de dépit, qu'elle donna ordre à ses gens de démanteler la place; & en effet ils firent travailler à des fourneaux pour en faire sauter toutes les fortifications, ce qui fut exécuté tres-à propos. Car en même temps on découvrit qu'il s'étoit formé en cette Province vne conspiration secrette contre la Reine par la faction d'*Investine*, femme de basse naissance, & de la nation des *Harangeres*; Nation farouche & barbare, qui malgré sa bassesse ayant excité plusieurs séditions populaires, s'étoit veüe en si grand crédit, qu'elle avoit voulu pourvoir aux Charges & aux Bénéfices. Cette femme s'étoit renduë redoutable depuis que la *Calomnie* son alliée luy avoit enuoyé vn grand secours de troupes noires jusques dans l'a-

me,

me, qui avoient vne langue serpentine, & toutes leurs armes empoisonnées.

Ces troupes ne combattoient autrefois que la nuit ou en embuscade, tant elles étoient lâches; mais quand elles se furent mêlées avec les Régimens des *Plaideurs* (Peuples fort coleres, & plus vindicatifs que les *Hyroquois*.)⁴³ Elles se rendirent maistresses de la campagne, & se servirent de certains *Pierriers* chargez de *faux memoires* & *accusations*, qui s'écartoient tellement qu'il ny avoit point d'honneur qui ne fût emporté, ni de réputation qui ne fût saccagée. Elles venoient même à la barbe vénérable des *Juges*, fondre sur des innocens, qui se croyoient assûrez sous la *Coulevrine*

E 4 des

⁴³ *Cesont Peuples fort cruels vers la nouvelle France, qui mangent leurs Ennemis apres leur avoir fait souffrir mille tourmens.*

des *Loix* & de la *Vertu*, à qui ils payoient de grandes *contributions*. Ce qui fit si grande peur à la *Verité* & à la *Prud'homie*, qu'elles résolurent de se sauver, & la *Rhétorique* fut contrainte de se retirer avec elles, parce qu'elle avoit juré de ne les abandonner jamais.

La *Reine* ne fut pas si tôt partie, que ses gens découvrirent vne autre entreprise qui avoit esté faite par vne haute & puissante Dame appelée *Chicane*, Engagiste du Domaine du pais. C'estoit vne femme de grande intrigue, & qui embrouilloit quelquefois les affaires pour plus d'un siècle. Elle s'étoit liguée avec les *Pédans*, pour y introduire la grande bande des *Authoritez*, dont elle goûtoit fort le gouvernement; parce qu'elles luy aidoyent à enfler les *Escritures*, la meilleure de ses *Fermes* pour le revenu. Elle avoit si bien lié sa partie, qu'elle la fit reüs-

reüffir, & obligea les gens de la Reine à faire retraite; mais en se retirant ils firent jouër leurs mines, & ruinèrent toutes les défences de la Place. Depuis ce temps, elle est au premier occupant; tous les Marchands de la coste de *Barbarie* & de *Hablerie*, y font grand trafic de leurs Marchandises, dont ils ont bon débit, & sont même payez comptant. Que s'il y est resté quelques vns des fidelles serviteurs de la Reine, il faut qu'ils demeurent cachez dans les estudes, ou s'ils paroissent en public, qu'ils ne fassent pas semblant de la connoître; mais qu'ils s'accommodent au goust & aux humeurs de *Chicane* & d'*Invective* qui y commandent avec vne domination absoluë & insupportable.

D'autre côté la Reine envoya dans la Province *Homiliaire*, OGER le François grand Capitaine, & qui en connoissoit fort bien la lan-

E 5 gue

gue & le païs, pour y avoir long-temps fait la guerre en sa jeunesse. Dans cette entreprise il fut accompagné par les Capitaines de *Lingendes*, *le Bouls*, *Desmares*, *Herfent*, & quelques autres, qui y menèrent les *Figures* les plus fortes & les plus véhémentes; & ils les sceurent si bien ranger & exciter au combat, qu'en peu de jours ils gagnèrent plusieurs *Eminences*; & commandèrent quelque temps dans plusieurs *Paroisses* de la même côte; où ils receurent force acclamations du Peuple, à qui ce gouvernement fut fort salutaire. Mais peu de temps apres, ils virent paroître aux champs plusieurs troupes Ennemies, qui s'étoient ralliées depuis leur défaite sous plusieurs enseignes *grises*, *noires*, *blanches* & *minimes*; avec vn peuple si nombreux, que comme le païs étoit de grande garde, & qu'il y fa-
loit veiller nuit & jour; ils songé-
rent

rent à la retraite, en laquelle ils ont vécu depuis. Et ce qui les obligea d'y songer plutôt, ce fut qu'ils virent l'intelligence qu'avoient les Ennemis avec les quatre Coqs qui faisoient chanter toutes les Paroisses nommez Marguilliers, gens de pere en fils ennemis de la Reine, quoy qu'ils n'eussent pas l'honneur de la connoître.

La Pucelle SAPHO obtint permission de mener des troupes dans la Romanie pour la rétablir, à cause qu'elle y avoit de belles Terres & Seignéuries, dont Augustin Courbé⁴⁴ étoit Fermier general; & où il faisoit si bien son compte, qu'il s'y feroit extraordinairement enrichi, sans les pertes que luy a fait souffrir d'ailleurs le Prince Galimatias. Elle fit son entrée dans CYRVS, principale ville de son Domaine, bien bâtie

⁴⁴ C'est le Libraire de Mademoiselle de Scudery.

tie & bien regulière, fameuse par vne grande *Vniversité* d'Amours qui y étoit établie. Les Bourgeois de cette Place affectoient sur tout d'être fort civils & de fort bon entretien; & même d'être fort vaillans: de sorte qu'ils s'y étoient si bien défendus, que *Galimatis* n'y avoit pû jamais entrer. Apres qu'elle eût trouvé tout en bon état, elle alla visiter la Province, où elle fit reconnoître ses Loix, & la rendit aussi florissante qu'auparavant.

PENDANT que la Reine tâchoit à reparer les dommages que ses Terres avoient souffertes, *Galimatis* ralioit le débris de son Armée, dont la plus part s'étoit sauvée à la fuite dans des lieux communs, Coléges & autres caavernes, & aziles. Et quand il l'eût remise en campagne, elle étoit aussi nombreuse que celle de ses Ennemis. Il avoit ce bonheur

heur que le trouble le rendoit plus fier & plus hautain : Et ce qui luy enfla encor le courage , pour tenter vne autre fois le sort des Armes; ce fut le grand secours qui luy arriva. Il avoit avant son départ fait publier le *Ban* & l'*Arriere ban*. Mais comme la noblesse est lente à s'équiper, & qu'on a beau luy donner rendez-vous pour le mois de Mars, jamais elle n'est assemblée qu'en Septembre: Il ne l'avoit pû d'abord mener avec son Armée, qu'il avoit creuë assez forte pour hazarder le combat.

Ces nouvelles forces qui arrivèrent, étoient les *Argumens*, la Noblesse & la fleur de tout le pais. L'avant garde étoit composée d'*Analytiques prieres*; ⁴⁵ l'arriere-garde d'*Analytiques posterieures*; & le corps de
ba-

⁴⁵ Ce sont des livres d'Aristote qui traitent des *Argumens* & *Syllogismes démonstratifs* ou *convainquans*.

bataille de *Topiques* ⁴⁶ en huit Ba-
 taillons sous la conduite du general
 ARISTOTE. Dans ces corps,
 étoient enrôlez des *Dilemmes* des
Sorites, ⁴⁷ des *Enthymêmes*, des *Indu-*
ctions, & plusieurs autres. Mais leur
 principale force consistoit aux *Syl-*
logismes, ⁴⁸ qui étoient de puissans
 & dangereux *Colosses*, horribles &
 hideux à voir, qui combattoient tout
 nuds comme les Barbares. Aussi
 leur Lieutenant Colonel s'appelloit
Barbara, ⁴⁹ & menoit dixneuf com-
 pagnies, dont les Capitaines avoient
 des noms aussi étranges que des Mar-

⁴⁶ Ce sont huit livres d'Aristote, des
Argumens probables.

⁴⁷ Ce sont diuverses sortes d'*Argumens*,
 dont se sert la Rhétorique.

⁴⁸ Ce sont des *Argumens* faits des propo-
 sitions, dont si on accorde les 2. premières, il
 faut nécessairement accorder la conséquence,

⁴⁹ Ce sont des noms mystérieux que les
 Philosophes ont donné aux diuverses sortes de
Syllogismes, qui sont au nombre de neuf.

ALLEGORIQUE. III

Margajats; car ils s'appeloient *Fapesmo*, *Felapton*, *Disamis*, *Baralipon*, *Frisesomorum*, & autres semblables, qui faisoient peur au simple peuple. Ils étoient si difficiles à vaincre, qu'à moins de leur abatre entièrement la tête, ⁵⁰ ou de les couper par le milieu du corps, il étoit impossible de les terrasser. Ils marchaient sous plusieurs enseignes, que dans le pais on nommoit des *Théses*, où étoient dépeintes les armes ou les portraits de plusieurs personnes de qualité. Ils ne combattoient jamais mieux, que quand ils étoient rangés sous le *drapeau*; car alors le combat se faisoit avec grand applaudissement & grand bruit. Il y avoit aussi en cette Armée vn corps de méchans garnemens appelez *Sophismes*,

⁵⁰ *Cela veut dire qu'il faut refuter la première ou la seconde proposition, autrement on ne peut nier la conséquence.*

mes, ¹ qui venoient de la Province des *Paradoxes*; ² & à vray dire ils ne combatoient pas fort bien en bataille rangée; mais en récompense, ils étoient merveilleux pour aller surprendre les Ennemis, & les attendre en quelque passage difficile, où ils leur dressoient des embuscades, car lors ils les défaisoient infailliblement s'il ne se rencontroit vn *Distinguo*, ou chemin fourchu par où on se pût sauver à droit, ou à gauche.

Mais avant que de passer outre, on trouvera peut-être étrange qu'un si grand Genie qu'*Aristote* marchât sous les enseignes de *Galimatias*; en effet, ce n'étoit qu'en apparence qu'il sembloit le favoriser, & sym-

¹ Cesont argumens subtils & captieux, qui tachent de prouver en apparence une chose qui est fausse.

² C'est une proposition qui n'est pas dans la croyance commune.

sympatiser d'humeur avec luy : car ceux qui le connoissoient dans l'ame, sçavoient bien qu'il n'y avoit nulle amitié ni intelligence entr'eux. Voicy comme il fut malheureusement engagé dans son parti. Il étoit premier *Ministre* d'une grande *Reine*, appelée *PHILOSOPHIE*, qui avoit eû autrefois vn tres-puissant *Estat*, & qui avoit quatre filles fort belles & fort galantes, nommées *Logique*, *Physique*, *Morale* & *Métaphysique*.³ Elles s'étoient renduë Maistresse par les voyes d'honneur de la Province de *Gymnase*, qui fut glorieuse & florissante, tant que dura cette domination, & qu'elle y fit sa residence. Mais il arriva que de vilains & ridicules *Barbons* vsurpèrent vne entière autorité dans la Province, qui en même temps firent la plus lâche

³ Ce sont les parties de la Philosophie qu'on enseigne au Collège.

che trahison du monde à ces Princesses: car par surprise & tout d'un coup ils s'en rendirent maîtres, & apres les avoir défigurées étrangement, ils les menèrent captives dans des cachots noirs, où depuis elles ont vécu dans l'obscurité. Et leur cruauté fût si grande, qu'ils laissèrent l'Aînée à la discretion des *Vniversaux & Cathégories*, ⁴ peuples *Hibernois*, & fort farouches, qui ne la nourrirent que de *Chimères & d'Estres de raison*; ⁵ ce qui la rendit si maigre & si décharnée, qu'elle ne fut plus reconnoissable. Cette Reine se sauva de leur furie, & se retira dans les montagnes & dans les deserts; où pauvre déchirée & mal

ve-

⁴ *Ce sont Traitez de Logique remplis de plusieurs questions vaines & subtiles qui sont particulièrement agitées par les Hibernois qui ayment cette chicane.*

⁵ *Ce sont encor plusieurs questions de choses imaginaires dont les Hibernois remplissent toute leur Logique.*

vestuë, elle passe ses jours en grande tristesse & chagrin, & n'ose paroître dans les villes, de peur de servir de risée aux Peuples, en l'état qu'elle est.

Ce fut lors qu'ils prîrent prisonnier ARISTOTE son premier Ministre, qu'ils outragèrent aussi cruellement: car luy ayant ôté tout ce qu'il avoit de beau & de poli, ils le déguisèrent sous de méchants habits qu'ils appelloient *Versions*, & ils le tourmentèrent tant, qu'ils luy firent perdre le sens en plusieurs rencontres. Ils le mîrent encor à vne gêne si violente qu'ils luy firent confesser d'avoir dit & pensé plusieurs choses dont il étoit innocent. Vn jour même ils le condamnèrent *au feu*, ⁶ & enfin ils l'enfermèrent dans

⁶ En l'an 1209, les ouvrages d'Aristote qu'on enseignoit dans l'Université de Paris, furent condannez au feu. Voyez Monsieur de Launoy en son livre de *Varia Arist. in Acad. Paris. fortun. ch. i.*

dans vne vilaine prison creusée sous vne terrasse de *Commentaires*, qui étoit si obscure, que quand on approchoit de luy, on n'y voioit pas vn rayon de lumiere. Enfin comme c'étoit vn homme de service, il fut sollicité d'entrer dans le party de *Pédanterie*, où on luy offrit vn honnête employ. Ce grand homme voyant sa bonne maîtresse ruinée, n'ayant aucune retraite, ni autre moyen de se délivrer de tant de persécutions, accepta ce party; & leur donna sa parole, qu'ils reçurent avec grande joye; car depuis il leur a rendu autant de service, qu'ils luy ont fait souffrir de maux. Aussi le tinrent ils lors en grande estime, car il leur commandoit avec *Authorité*, & le plus opiniâtre Souteneur de *Thèses* le croyoit sur sa parole.

Les troupes de la *Rhetorique* furent surprises de voir vne si grande puissance qui leur venoit fondre sur
les

les bras, & qui rendoit leur première victoire inutile; neantmoins comme elles étoient courageuses, elles se résolurent de soutenir le choc autant de fois qu'on leur présenteroit la bataille. Et même il est à croire qu'elles eussent eû encor l'avantage sans les mal-heurs qui leur arrivèrent.

La division se mit entre les Chefs, même entre les Conseillers qui se querélèrent par fois en plein Conseil. Ces diferens étoient immortels; car lors qu'ils se disoient des injures, ils les adressoient à la *Postérité* leur Confidente; & ils ne s'en pouvoient si bien dédire, que la marque & l'*Impression* n'y parût touûjours. Entre autres il yeût vn démélé fort dangereux pour raison du *Cid*; qui étoit vn des plus Illustres Fiefs des Cantons *Dramatiques*, dont on vouloit démembrer quelques *Rotures*

res⁷ qui en dépendoient, qu'on disoit appartenir à vn *Espagnol*. Il y eût beaucoup d'illustres Chevaliers qui firent de semblables querelles, comme *la Motte le Vayer*,⁸ qui attaqu^a *Vaugélas* pour quelques mauvaises paroles qu'ils s'entr'acusoient d'avoir dites. Il se trouva aussi vn *Avanturier*⁹ inconnu qui ne leva jamais la visiere de son armet; qui de gayeté de cœur vint faire vn défi au grand *Chapelain*, prétendant qu'il avoit

⁷ *Durant la guerre du Cid, il fut fait plusieurs observations & libelles, où on reprocha à Monsieur Corneille qu'il avoit dérobé 64. vers d'un Auteur qui avoit auparavant fait la même pièce en Espagnol, & qui n'étoient pas des meilleurs.*

⁸ *Ce sont des lettres que fit Monsieur de la Motte le Vayer contre les remarques de Monsieur de Vaugélas sur la langue Francoise.*

⁹ *C'est un livre fait par un inconnu sous le nom de du Rivage contre la Pucelle, pour lequel il y a eû procès entre Courbé & Sommarville Libraires, que Sommarville a perdu.*

avoit mal-traité vne *Pucelle* de grand merite; mais comme sa plainte étoit mal fondée, il eût le déplaisir de voir que son Ennemy le méprisa jusqu'à tel point, qu'il ne voulut point entrer en lice avec luy; de sorte que le combat se fit seulement entre leurs *Escuyers* qui portoient Armes, où le Ciel équitable fit que la victoire demeura au bon parti; car *Augustin Courbé* desarçonna *Antoine de Somnaville*, qui soustenoit celuy de l'Inconnu, & il le dépouilla de ses Armes qui luy furent adju-gées. La joute du Cavalier *Ménage*,¹⁰ fit aussi beaucoup de bruit, car ayant pris l'intérest de *Nicot* & de *Calépin*, à qui il avoit quelque obligation; il se mit en lice, & se presenta au bout de la carriere pour com-

¹⁰ Cela s'entend de la Requête des Dictionnaires que fit Monsieur *Ménage* contre l'Académie, qui est un ouvrage tout plein de jeux d'esprit.

combatre contre tous venans. Il fit alors plusieurs coups de lance, & rompit avec plusieurs des quarante Barons, de sorte qu'ayant trouvé leur foible en beaucoup d'endroits par où il les avoit attaquez, il leur donna de si rudes atteintes, qu'encores qu'il n'eust dessein que de faire vn tournoy, cela passa pour vn combat à outrance, & à fer émoulu. Dans tous ces combats, & vne infinité d'autres semblables, on versa beaucoup de sang du pays, & il y eût tant d'ancre répandue, que plusieurs feüilles volantes par la Campagne en fûrent noircies.

Ces desordres & ses divisions affoiblirent fort l'Armée, car ceux qui y recevoient du desavantage, se retiroient du service comme mal contens; & emmenoiënt avec eux leurs amis & leurs créatures. Mais ce qui fit le plus de tort à la Reine, c'est qu'il tomba lors certaine gresle
sur

sur les *Pensions*, (c'étoient les vignes & les métairies des principaux Seigneurs de la Cour) qui causa vne telle ruine & stérilité dans le Royaume, que tout y est depuis demeuré en friche. Ce grand malheur étoit l'effet d'une *Eclipse*¹¹ d'un grand *Luminaire* arrivée quelque temps auparavant. Durant qu'il avoit brillé sur l'horison, il avoit fait fructifier merveilleusement toutes les terres de la *Reine* & de sa *Sœur*; & même sous l'esperance qu'il ne s'éteindroit pas si tost, elles avoient été bien ensemencées. De sorte que pour peu que les *Astres* qui ont paru depuis, eussent eû de benignes influences, on y auroit recueilly de tres-abondantes moissons. Il falut donc qu'après ce desastre, les principaux Officiers de la *Reine* n'ayant plus de quoy subsister, se retirassent

F de

¹¹ C'est la mort de Monsieur le Cardinal de Richelieu.

de l'armée pour aller donner ordre à leurs affaires domestiques. Les plus heureux attrapèrent quelque *Sécretariat*, & comme en France presque toutes ces places étoient occupées par les Barbares; ils en allèrent chercher en Suède, & en Dannemarc. Les autres se réfugièrent en quelques *Pédagogies* où ils se trouvèrent réduits à la Croix de pardieu. D'autres encore se mirent en service chez les *Comédiens*, les *Imagers* & les *Libraires*. C'étoient des Peuples qu'ils avoient autrefois maistrisez; où tel fut contraint par la nécessité de faire des Traductions à trente sous ou à vn écu la feuille; tel des vers à quatre francs le cent quand ils étoient grands, & à quarante sous, quand ils étoient petits. Il y en eût même de si malheureux qu'ils fûrent contrains d'aller demander la charité au Prince *Galimatias*, qui leur donna généreuse-

reusement le moyen de subsister; car il sçait un merveilleux secret pour enfler les volumes, qui se vendent maintenant à la grosseur, comme les poires de Bonchrestien. Il a même quelquefois vn certain fard qui le déguise & qui l'embelit; particulièrement quand il est entre les mains de quelques *Gascons*, qui sont d'insignes *Faux-Monnoyeurs* dans le Royaume de *Rhétorique*.

Enfin, chacun étant obligé d'aller chercher qui deçà, qui delà dequoy vivre, presque toute l'Armée se débanda: & il n'y eût que ceux qui avoient leur revenu assigné sur patrimoine, sur Offices ou Bénéfices, & sur autres terres grasses assises hors le Royaume de la Reine, qui y demeurèrent. Quand elle eût veu son Armée ainsi affoiblie, & qu'il luy étoit impossible de tenir davantage la *Campagne*; elle la mit

F 2 en

en garnison dans les Places qui luy restoient, resoluë de s'y bien défendre, en attendant quelque secours du Ciel. D'autre part, *Galimatias* entreprit de les attaquer le plus chaudement qu'il pourroit, & d'abord fit dessein d'investir *ACADEMIE* la Capitale; jugeant bien que sa destruction emportoit celle des autres. En même temps il envoya sa *Cavalerie* se poster sur les quatre avenues par où on y pouvoit arriver. Il se saisit du costé de midy, du passage de *Mérite*. C'est vn petit sentier âpre & raboteux, par où ceux qui sçavoient bien la carte du pais, s'étoient quelquefois coulez dans la Ville: mais avec tant de difficulté, qu'il y a eû quelques vieux routiers qui y ont fait deux ou trois inutiles tentatives. Du côté du Nort fut occupé le Château de la *Brigue*, qui commandoit à vn grand chemin fort battu pour les chevaux & les cha-

charettes. Du côté d'Orient il prit le passage de la Noblesse, c'étoit vne grande chaussée qui aboutissoit à la porte *trionphale*, laquelle ne s'ouvroit que lors des Entrées qui s'y faisoient avec pompe & magnificence. Enfin, du côté d'Occident il se rendit Maistre du Vallon de *Scrmon*, ¹² qui étoit la plus commune & la plus droite de toutes les routes. C'étoit aussi la mieux gardée; car dès qu'on s'y présentoit, la sentinelle crioit plusieurs fois *Qui va là*, & tous les Officiers n'en permettoient l'entrée qu'à ceux qui s'étoient fait connoître par de bonnes pièces & passeports.

En suite se fit la distribution des *Quartiers* avec grande diligence, & aussi-tôt vn Ingénieur du pais,

F 3. nom-

¹² C'est vne élection qui se fait secrètement quand on donne son suffrage par des billets qu'on iette dans quelque vase.

nommé *Iuste Lipse*,¹³ Inventeur d'une nouvelle Politique, fit le dessein de la *Circonvallation*; où il mit un si grand nombre de *Forts* & de *Redoutes*¹⁴ gardés par des *Authoritez*, que dans les lignes de *Communication*, à peine y avoit-il place pour des particules. Tous les travaux & ouvrages que les *Pédans* firent pour se fortifier, furent couverts & terrassez par des *Commentaires* & *Paraphrases*¹⁵ dont ils étoient bordez tout autour: & les *Pionniers* qui furent employez à y travailler, n'étoient pas

¹³ C'est un *Authheur* du dernier *Siècle*, qui a fait un *livre* de *Politique*, composé seulement d'*authoritez* ramassées de divers endroits, où il n'a mis que des *particules* pour les lier ensemble.

¹⁴ Ce sont de *petits forts* & dont la pluspart sont *quarrez*, & dont on se sert dans les *Sièges*.

¹⁵ C'est une *espece* d'*explication* du *texte* d'un *Authheur* qu'on embellit en gardant le même sens.

pas de simples payfans ; mais les plus notables Officiers du Royaume, & les plus endurcis au travail. Tels qu'étoient *Scioppius*¹⁶ *Taubmannus*, *Grutérus*, *Boxhornius*, *Eméricus Crucéus*, *Pétrus Valens*, *Grangéus*, *Guiétus*, *Peyraréus*, & vne infinité d'autres, qui en remuant la terre fouillèrent jusques dans les tombeaux des morts, & y trouvèrent quelques raretez & antiquailles. Mais ce qui fâcha le plus la RHÉTORIQUE, ce fut qu'elle decouvrit qu'ils avoient été prendre tous les Matériaux & Outils de Pionniers dont ils se servoient, dans le païs d'*Erasmus*,¹⁷ de *Scaliger*, de *Turnébe*, & autres qui en avoient de grands Ma-

F 4 ga-

¹⁶ Ce sont plusieurs *Autheurs* qui ont écrit de *Commentaires* sur divers *Autheurs* & *Poëtes Latins*.

¹⁷ Ce sont des *Sçavans* du siècle passé, qui n'ont pas excellé par vne exacte politesse, mais qui n'ont pas aussi écrit d'une manière *Pédantesque*.

gasins qu'ils leurs ouvrirent; quoy que ce fust des gens avec qui elle avoit toujours vécu en *Neutralité*.

Le quartier que les assiégeans prirent plus de soin de fortifier, dans le dessein qu'ils avoient de couper les vivres à la Place, fut celui qui étoit sur le passage de la *Noblesse*, à cause que par la *Chaussée* on alloit au païs des *Mécénas*, qui étoient de certains Seigneurs d'ancienne race & tres-généreuse, mais qui est presque tout à fait éteinte: car les Espions avoient assuré que le secours & les convois ne pouvoient venir que de ce côté là; tous les revenus de la *Reine* étant assignez sur le trafic de *Gloire* & d'*Immortalité*, qu'elle faisoit avec ces SEIGNEURS. Mais ce soin fut inutile & superflu, parce qu'il y avoit déjà quelque temps que ce commerce étoit rompu, à cause que les Marchands de
Gloire

Gloire en avoient fait venir si grande quantité des lieux les plus éloignés, qu'elle étoit donnée à trop bon compte: de sorte qu'ils n'en retiennent pas le plus souvent les frais du *Maroquin* dans lequel elle étoit emballée. Même pour surcroist de malheur, il étoit venu des *Colporteurs* & *Regratiers* de *Gloire*, tels que des *Neuf-germains* & des *Rangoufes*,¹⁸ qui en avoient vendu de falsifiée, l'ayant mêlée avec des *Rogâtons*, *Vers caymans*, & autres méchantes drogues, qui l'avoient tellement décriée, qu'on n'en faisoit plus d'état.

Quand les lignes furent en défense, les mêmes *Pionniers* travaillèrent aux approches qu'ils firent du costé directement opposé à celui de *Bonsens*. Et pour cela ils fi-

F 5 rent

¹⁸ Le premier est un Poëte, & l'autre un faiseur de Lettres, qui vont présenter leurs ouvrages à des personnes de condition pour en tirer quelqu'argent.

rent des *Tranchées* avec tant de re-
plis & de si longs détours, qu'elles
ne pouuoient être *ensilées*¹⁹ d'aucun
endroit de la Place, d'où il étoit im-
possible de voir dedans. Ils atta-
quèrent la Ville avec plusieurs *Gre-
nades* & grosses *Bombes* qu'ils y jet-
tèrent, qui étoient des Livres de
Censures & *Discours Critiques*, rem-
plis d'une poudre & composition
d'*Iniures*, & d'*Observations*; où quand
le feu étoit mis, cela faisoit tant de
bruit & d'éclat, que tous les Habi-
tans de la Ville en étoient en ru-
neur.

Durant ces approches il y eût
quantité de sorties & de rudes
combats: où par fois les gens de la
Reine chassoient les Ennemis de la
Tranchée, & mettoient le feu à la
plupart de leurs ouvrages; par fois
ils

¹⁹ C'est un mot qui se dit, quand de quel-
que endroit de la Place on peut tirer en droi-
te ligne tout le long de la *Tranchée*,

ils avoient du pire, & étoient reconnus dans leurs murailles. Tous les braves s'y signalèrent chacun à leur tour, & entr'autres le Prince BALZAC, qui étoit vn des plus redoutez combattans. Mais vn jour il se trouva presque accablé par la multitude, car le Pédant Hortensius, ²⁰ le Paladin Iaversac, ²¹ le Pere Goulu, ²² le Frere André, & plusieurs autres se jettèrent sur luy, & luy donnèrent tant de coups, & si rudes, qu'ils crûrent l'avoir assommé: jusques là qu'il parut lors vn charitable Ennemi qui luy dressa vn Tombeau. ²³ Il s'é-

²⁰ C'est vn Pédant introduit dans l'onzième livre de Francion, qui en se servant des mêmes Phrases de Balzac les détourne en vn sens ridicule.

²¹ C'est vn homme qui écrivit fort contre Balzac, lors que ses premières lettres furent publiées.

²² Ce sont 2. Feüillans qui ont aussi fort écrit contre Balzac.

²³ C'est le Tombeau de l'Orateur François qui fut fait alors contre Balzac,

s'écria même plusieurs fois, comme s'il eût été blessé à mort; lors qu'Oger le François vint à son secours, qui le couvrit de son *Bouclier Apologétique*, ²⁴ contre lequel tous les traits des Ennemis se rebouchèrent, comme étant à vray dire vne arme enchantée. Il tira donc de la mêlée cet ami qui n'en eût guère de reconnoissance, & qui n'en fût pas si-tost échapé, qu'il se voulut attribuer toute la gloire de sa défense. Mais cette vanité luy couta bien cher, car ayant eû besoin à quelque temps de là d'un pareil secours, apres qu'il eût heureusement défait le Barbon, ²⁵ vray Prototype de Pédan-

²⁴ C'est l'Apologie de Balzac, faite par Monsieur Oger, un des plus beaux Ouvrages qui soit en nôtre langue, que beaucoup de gens ont mal à propos attribué à Balzac, qui lors n'étoit pas fâché qu'on crût que ce fust de luy.

²⁵ C'est un Traité de Balzac où il raille la Pédanterie.

danterie; il se trouva en vne autre
 mêlée où fut bleffé *Voiture*; ce qu'en-
 tendant *Costar*²⁶ son *Patrocle*,²⁷ il for-
 tit de la Place auffi furieux que le
*Roland*²⁸ de l'*Arioste*, & ne distinguant
 ni amis ni ennemis, il frapa rude-
 ment sur *Balzac*, qui l'avoit tou-
 jours honoré de son amitié. Et le
 mal-heur de *Balzac* fut tel, que se
 trouvant déjà acablé d'autres
 playes, il mourut fans avoir le loisir
 de luy reprocher sa trahison. Or
 l'inhumanité de ce faux ami fut si
 grande, qu'il luy donna même cent
 coups apres sa mort: ce qu'il le décria
 telle-

²⁶ C'est celuy qui a fait la deffence de
Voiture, où il traite fort mal *Balzac*, quoi
 qu'il eût toujours été son ami.

²⁷ C'étoit l'intime ami d'*Achille*, dont la
 mort fût par luy hautement vangée sur *He-
 ctor* qui l'avoit vaincu, ainsi qu'il se voit
 dans *Homère*.

²⁸ C'est un personnage du Poëme de l'*A-
 rioste*, qui devint furieux par l'amour d'*An-
 gélisque*.

tellement, qu'il eut beau revenir de son transport, jamais il ne pût r'entrer en grace avec *Bonsens*.

En ce même temps l'Abbé DE MAROLLES voulant imiter le fameux duel de son Père, ²⁹ fit vn combat singulier contre *Reiparède*, qui étoit le plus opiniâtre des Ennemis, & avec qui il étoit dangereux d'avoir affaire; car comme vn nouveau *Ferragus* ³⁰ il avoit la force de fendre la cervelle la mieux timbrée: ou du moins de donner de tels coups, qu'on en demeuroid long-temps étourdy. Enfin, apres vn long combat il le défit, & il le dépouilla de quelque léger butin qu'il s'apropria, & qu'il mit dans son bagage. Mais comme ce Combat se passa

²⁹ C'est le Pere de Monsieur l'Abbé de Villeloin qui fit vn combat singulier contre Monsieur de Marivaux, du temps du Siège de Paris, qui est fort fameux dans l'Histoire.

³⁰ C'est vn Geant, dont il est aussi parlé dans l'*Arioste*.

passa en lieu obscur, & dans vn valon qui étoit hors la veüe des Armées, il ne fit pas tant de bruit dans le monde comme il méritoit : non plus que celuy de l'Amazone *Claudine* contre le Pédant *Lauganel*, ³¹ peu connu dans le païs, comme étant de la lie du Peuple *Pédantesque*. Ce rustre lui ayant dressé vn embûche dans vn poste assez éloigné de la Ville, luy rompit en visière, & luy décocha plusieurs traits de sotises & d'impertinences, dont il avoit vn plein carquois. Mais avec vne adresse & vne promptitude merveilleuse, elle se défendit avec trois *Madrigaux*, armez de traits fort piquants; de sorte qu'il fût bientôt décon-

³¹ C'est vn pauvre pédagogue de l'Université, contre qui Mademoiselle Collet fit troisiolis *Madrigaux* sur vne querelle qu'il luy vint faire tres mal à propos au logis de l'Auteur, comme il composoit cét Ouvrage, ce qui est cause qu'il a l'honneur d'y être placé.

déconfit. Il fut même si malheureux qu'il n'eût pas l'esprit de connoître la gloire qui luy venoit de sa défaite par la main qui l'avoit causée: car il eût la destinée d'*Erostrate*, ³² dont le nom est devenu immortel par la plus lâche action du Monde.

Cependant malgré la courageuse résistance des sujets de la *Rhetorique*, les Ennemis gagnoient toujours le terrain, & étoient prests d'ataquer les dehors d'*Académie*. Or c'étoit vne Ville bien fortifiée, & difficile à détruire: car son assiette étoit fort bonne. Vne haute *Eminence* avoit donné lieu à sa fondation, & pour commander à la Place avoit été bâti le *Fort Seguiet*, qui la rendoit inexpugnable de ce côté là. Elle étoit bien gardée par les qua-

³² C'est celui qui mit le feu au Temple de Diane d'*Ephese*, le plus bel Edifice de l'*Asie*, seulement à dessein de faire parler de luy.

quarante *Barons* qui y faisoient bon guet, quoy que par leurs Priviléges ils fussent exempts de guet & de garde.

Il y avoit aussi plusieurs grands *Ouvrages & Travaux* faits pour sa défense, & des *Palissades* faites de plusieurs *Volumes* bien batus & bien reliés, qui pour se garantir du feu qu'ils craignoient extrêmement, étoient couvers de cuirs de bestes: invention qui avoit été pratiquée par Ioséphe durant le Siège de *Iotapate*. ³³ Elle avoit même plusieurs dehors, & pour pousser plus loin les Ennemis, & occuper beaucoup de terrain suivant les règles de la guerre; on y avoit fait de grands *Ouvrages*, ³⁴ où couronnemens apelles

³³ C'est une Ville de Judée que défendit Ioséphe. Voyez l. 3. cha. 13. de la Guerre des Juifs.

³⁴ Ce sont de grands *Ouvrages de fortifications* qui sont par delà la contre scarpe de la Ville pour empêcher les approches.

lez *Préfaces*, qui sont des pièces détachées & hors d'œuvre, couvertes par des *Demilunes*, appellées *Epîtres dédicatoires*. Mais les Ennemis s'en rendirent bien-tost les Maîtres, car ces *Demilunes* ³⁵ ou *Epîtres dédicatoires*, étoient bâties sur vne terre appellée *Fortune*, qui est vn fable mouvant, surquoy on ne peut faire aucun fondement solide: & pour les construire on avoit mis toutes pierres en œuvre, cimentées seulement avec de la *Flaterie*, ciment dont la matiere est assez seiche, & qui ne peut avoir de forte attache ni liaison avec quoy que ce soit: aussi dès les premiers coups qui furent tirés, elles tombèrent par terre. Les *Préfaces* ou *Couronnemens* ne durèrent guere plus; car comme ils enfermoient vn grand terrain, le plus souvent

³⁵ Cesont pieces de fortifications détachées de la Place, pour couvrir vne courtine ou vn bastion.

souvent vague & inutile, il y avoit plusieurs endroits foibles & mal terrasséz, qui ne se pouvoient défendre; de sorte que le Prince *Galimatis* trouva moyen de s'y camper, & d'y faire de beaux logemens. Les dehors conquis, la Ville se trouva fort pressée, & déjà le Prince avoit passé le fossé, & attaché le Mineur au corps du *Bastion* à l'endroit d'un certain *Orillon*³⁶ ou *Epaulement*, appelé *Privilége du Roy*, qui est maintenant du corps de la Place. Le travail même étoit fort avancé, & on y avoit déjà porté cent quintaux de *Solécismes*,³⁷ & de *Barbarismes*, qui est vne poudre si redoutée de la Reine, que quand elle en sent auprès d'elle-

³⁶ C'est un ouvrage de fortification qui se fait à l'épaule du Bastion pour couvrir les Casernes ou les lieux où sont les Canons de la Place.

³⁷ Ce sont des termes de Grammaire, dont on appelle les fautes les plus grossières.

d'elle, cela la fait sauter aux nuës. Enfin, le fourneau étoit prest à jouer, quand on vint foinmer la Place; & lors la Reine tint Conseil avec son Ministre, où il fut resolu qu'il falloit se servir de ruse & d'adresse. En suite elle fit venir *Intrigue*, homme d'affaires de la *Princesse Poësie*, Président de la *Romanie* & de la *Dramatique*, qu'elle envoya pour parlementer. Elle se fouvint aussi qu'il y avoit à sa Cour vn Officier nommé l'*Eslache* ³⁸ qui en étoit fort chéri pour sa personne; mais qui n'avoit jamais pû mettre bien auprès d'elle aucune de ses créatures. Que cét homme étoit grand ami d'*Aristote*; & qu'il seroit propre pour le sonder, s'il vouloit se remettre dans le bon party. Il y alla volontiers, & s'entretint souvent

³⁸ C'est vn homme qui enseigne à Paris la Philosophie en François, & qui faisoit des discours public pour expliquer *Aristote*.

vent avec luy; & comme on ne soupçonnoit rien d'eux, à cause qu'on les voyoit avoir ensemble des *Conférences publiques*; il luy remontra en particulier le tort qu'il se faisoit de servir des gens quil'avoient autrefois si mal-traité, & qu'il luy étoit honteux d'acroître le Royaume de *Pédanterie* par la ruine de la *Rhétorique*. Il le fit souvenir aussi qu'il avoit rendu autrefois à la *Reine* tant de bons services, jusqu'à lui avoir donné trois Places dans la Province de *Théodecte*,³⁹ qui avoient été depuis peu remises sous son obéissance par le Capitaine *Cassandre*, qui les avoit rendues *Françoises*; & que c'étoit de là qu'elle tiroit encore ses munitions

&c

³⁹ Ce sont 3. livres de la *Rhétorique d'Aristote*, qui sont apelez du nom de *Théodecte*, suivant l'opinion commune, quoy que Monsieur *Cassandre* qui les a depuis peu traduits en *François*, fasse voir que c'est par erreur.

& sa principale subsistance. Il luy fit voir encore qu'il restoit assez de puissance à la Reine, pour luy donner retraite & protection, s'il quitoit le party de *Galimatias* qui n'étoit redouté que par les forces que lui même lui donnoit. *Aristote* reçeut fort bien cette remontrance, & en fut tellement touché, que pleurant de tendresse, il resolut de secoüer le joug barbare; & en même temps ayant fait faire par ses principaux Chefs vne ligue & caballe secrette dans ses troupes, & s'étant assuré des plus fides; il chercha l'occasion de rompre avec *Galimatias*, qui heureusement arriva bien-tôt apres. Vn des premiers favoris d'*Aristote* nommé *Division*, ayant mené avec luy plusieurs *Syllogismes démonstratifs* ⁴⁰ Archers de sa garde, avoit été commandé pour visiter les quartiers. Quelques *Sophismes*
des

⁴⁰ C'est à dire convainquans.

des plus apparens officiers *Commen-*
saux du Prince les égorgèrent la nuit
 en trahison. *Aristote* en voulut avoir
 raison sur le champ, qui ne lui fut
 point faite à cause du crédit que les
 Meurtriers avoient à la Cour. Ce
 qu'il prit d'un ton si haut, qu'il fit
 éclater son ressentiment, & en même
 temps sa révolte. Cependant
Intrigue envoyé pour parlementer
 profita de ce desordre, & proposa
 au Prince *Galimatis* (qui étoit si
 troublé de cet accident, qu'il ne
 sçavoit plus où il en étoit) d'accor-
 der une Conférence pour y négocier
 une Paix générale, ce qu'il accepta
 tres-volontiers : & apres
 quelques allées & venues fut fait le
 Traité de pacification entre les
 deux Couronnes, où il fut convenu.

I. PREMIEREMENT qu'il y auroit desormais par tout liberté de conscience pour le langage, & que Galimatias auroit libre exercice & fonction de sa Charge, sans qu'on l'y pût troubler, ni pas vn de ses Ministres.

II. Que les Terres de Gymnasie luy demeureroient en propre & à perpétuité; sans que la Rhétorique y pût rien prétendre desormais, renonçant expressément à tous droits qu'elle y auroit pû avoir cy-devant.

III. Que les Supots de Pédanterie auroient tous droits de pourvoir aux Offices & Bénéfices, qui viendroient à vaquer dans leurs Terres, par pure autorité, sans aucun choix ni distinction de mérite.

IV. Que la Province Homiliaire & la Province Dicæe luy appartiendroient pareillement, & qu'il y méroit telle garnison d'Antithéses & d'Authoritez que bon luy sembleroit. Que néantmoins il n'y pouroit avoir que les mêmes droits qu'ont les Vicaires perpétuels,

uels, auxquels appartiennent tous les revenus qui se lèvent sur le Peuple: la Reine se réservant seulement les droits des Curez primitifs: & ainsi suivant l'usage elle pourroit y aller Officier aux Fêtes solennelles, comme aux Harangues & Remontrances, aux Réceptions des Chanceliers, aux Oraisons Funébres, & autres semblables.

V. Que pareillement il étoit permis à Galimatias de courir les Provinces, & y faire telles conquêtes que bon lui sembleroit, particulièrement celles au delà de Loire, qui étoient abandonnées à sa discrétion.

VI. Qu'en contré-change il seroit défendu aux Supôts de Pédanterie, & à Galimatias d'entrer dans la Province de la Cour & des Alcovs, comme aussi dans la Ville d'ACADEMIE, & généralement en tous les Réduits illustres: à peine de la Berne pour la première fois, de bannissement pour la seconde, & pour la troisième de coups de Canne: à quoy les

G

Suis-

Suisses auroient soin de tenir la main aux lieux où les Suisses seroient établis ; & dans l'Académie, Pierre le Petit au nom & comme héritier de Jean Camusat, Libraire & Portier y établi par Lettres Patentes.

VII. Que néantmoins pour ôter tout sujet de plainte aux Supôts de Pédanterie, qui ont quelquefois des affaires à solliciter à la Cour : Il leur seroit permis d'y entrer, pourveu que ce fût en habit décent, en robes croisées, souliers plats, linges sale, & autres marques de la Profession ; afin qu'on les reconnût comme les pestiférez au bâton blanc, & qu'on se pût donner de garde de leur haleine & de leur mauvais air.

VIII. Qu'il seroit aussi permis au Capitaine Hableur de demeurer à la Cour & dans les Ruées, à cause du crédit qu'il s'étoit acquis, & de sa possession immémoriale : sauf aux Auditeurs qui voudroient se garantir de ses embûches, d'avoir toujours sur eux des conserves

res de discernement & d'Incrédulité: Et afin qu'on le reconnût à quelque signe, qu'il seroit tenu d'avoir toujours le flus de bouche, & de s'oposer à tous ceux qui voudroient entamer quelques discours, particulièrement s'il voyoit que ce fussent gens doctes & de bon sens.

IX. De plus, afin que les Pélerins du Royaume d'Eloquence, quand ils iroient dans les Provinces, eussent quelque lieu pour soy héberger, & y estre préservé de la contagion du pais: Il fut arrêté, qu'il seroit éably en toutes les Villes & autres lieux du Royaume, des Bureaux de Réputation à l'Instar ⁴¹ de ceux établis en la bonne Ville de Paris, où les Pélerins d'Eloquence auroient retraite & exercice libre du beau langage, sans y être troublés par Galimatias ni par ses Ministres, auxquels en seroit l'entrée interdite.

X. Pouroient tous ces Puritains, & Gens tenant ces Bureaux, avoir

G 2

Com-

⁴¹ C'est à dire à l'imitation.

Commerce avec les beaux Esprits du siècle, voir & examiner leurs ouvrages, même en juger, le tout à la charge de l'appel, ressortissant au grand Bureau, juge Souverain en cette partie.

XI. Il fût aussi accordé que la Poësie jouïroit des conditions & avantages de ce Traité; & que défences seroient faites à tous Supôts de Pédanterie de mettre le pied dans ses Estats sis en Gaule Cisalpine. ⁴² permis à eux d'aller courir la Transalpine & les pais Latins tant qu'il leur plairoit le tout à peine du feu, ou d'être condamnez aux bestes farouches, comme Rats, Beurières, & autres.

XII. Que les Troupes levées de part & d'autre seroient licentiées, ou se retireroient dans leurs Garnisons. Que Lorédan, Manzini, & autres Etrangers retour-

⁴² L'ancienne diuision des Gaules, faite par les Romains estoit en Cisalpine & Transalpine, c'est à dire deçà ou delà les Alpes, à notre égard, la Cisalpine est la France qui est Transalpine à l'égard de Rome.

retourneroient en leur païs, Armes & Figures fauves, & emporteroient tout leur fatras de pensées & autre bagage. Que les Authoritez & autres Figures qui voudroient se mettre dans le parti de la Reine y seroient receuës; à la charge de souffrir la réforme, & en ce cas elle leur donneroit quelque coin de terre en propre, où elles paroîtroient avec honneur & éclat, chacune selon sa condition.

XIII. Que le Général Aristote demeureroit dans le party de la Reine, à cause de l'ancienne amitié qu'ils avoient eu ensemble. Que néanmoins les Ministres de Pédanterie se serviroient de la mauvaise copie qu'ils avoient de luy, auxquels il seroit permis de la barboüiller encore davantage si bon leur sembloit.

XIV. Enfin, quant aux Argumens, il fût dit que tous les Sophismes seroient chassés ou renvoyés au Collège, avec défences à eux d'en sortir, sur peine d'être mis au Carcan, & exposés à la risée publique. Que tous les Syllo-

gifines serviroient la Reine, neant-
moins auparavant seroient mutilez &
appelez Enthymêmes;⁴³ En recom-
pense elle promet de les faire habiller de
ses livrées, & de leur donner de belles Ca-
saques en broderie de diverses couleurs, &
telles qu'on ne les reconnoîtroit plus.⁴⁴
Elle promet même d'en faire ses Gardes,
& de ne les point faire combattre à dé-
couvert, mais derriere des Mantelets
⁴⁵ ou des Parapets, d'où ils pourroient
tirer leur coup plus assurément.

Avec ces conditions, & peutêtre
avec quelques autres qui sont de-
meu-

⁴³ C'est un argument fait de deux propo-
sitions qui est appelé par Aristote Argument
de la Rhétorique, à cause qu'il est plus ca-
ché & moins grossier, que le Syllogisme qu'il
appelle l'argument de la Logique.

⁴⁴ Il faut que les argumens de la Rhétori-
que soyent cachez, & ne paroissent presque
pas.

⁴⁵ Ce sont des Machines qu'on fait rouler
deuant soy pour se couvrir des Ennemis.

meurées secrettes, la Paix fut conclüe entre les deux Couronnes, au grand contentement de tous les Peuples. Le siège fut levé, la Ville délivrée, & le plat pais en peu de jours fût libre de Soldats. Lors qu'elle fut publiée, il y eût des Hymnes chantez, on fit des feux de joye & des réjouïssances publiques. Depuis ce temps tout a esté assez calme dans le *Royaume*; Il est vray que *Galimatias* ne peut se tenir de faire quelquefois des courses hors de son domaine, mais elles sont bien-tost reprimées par le bon guet qu'y font les Officiers de la *Reine*, car si tôt qu'il paroist vn mot barbare, ou vne mauvaise figure, ils luy donnent la chasse comme à vn Ours blanc, ou à vn Loup Cervier. Il est vray aussi que quelques vns de ceux qui portent les livrées de la *Reine* ont des intelligences avec *Galimatias*, & vont prendre chez luy à

152 NOUVELLE ALLEGOR.

crédit plusieurs denrées qu'ils vendent à deniers comptans. Comme d'autre part, il y a quelques honnêtes gens de *Gymnasie* qui viennent acheter sur les terres de la *Reine* les plus belles Marchandises qui s'y trouvent: mais tout cela se fait dans la liberté du commerce, & n'empêche pas qu'on ne puisse dire qu'elle jouït de la douceur & de la tranquillité de la Paix, qui luy puisse être à jamais conservée.

F I N.



ALVENSLEBEN

Bd

553





NOUVELLE
ALLEGORIQUE,

OU

HISTOIRE

DES

DERNIERS TROUBLES

ARRIVEZ AU ROYAUME

D'ELOQUENCE.

(par M. S. Furstenberg)



Suivant la Copie imprimée

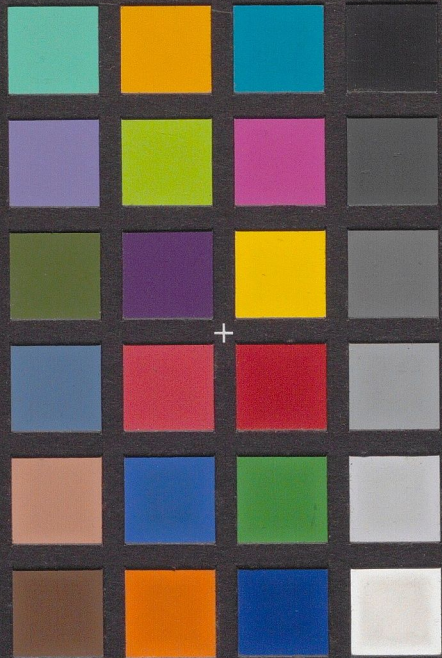
A PARIS,

Chez GUILLAUME DE LUYNE,
Libraire Juré, au Palais,

M. DC. LVIII.

x-rite

colorchecker CLASSIC



mm